

NICOLAS VALOIS

LA CLEF DU SECRET DES SECRETS

LIVRE PREMIER
Théorique

Les premiers Eléments : B.
Vapeurs d'iceux, qui se condensent en Eau pondéreuse : E.
Vapeur: C.
Mercure coulant : D. ou Eau.
Chaos Calcaduc : E.
Mercure philosophique : F.
Souffre sec : G.
Métaux : H.

Les premiers Principes Sont deux, à sçavoir D. et H., desquels par sublimation philosophique est engendré F., c'est à dire que le Mercure philosophique est disposition moyenne, ayant puissance de convertir l'Eau en Vapeur. Or tout se trouve aux Eléments premiers, car iceux Eléments se réduisent en Vapeur, ou Eau pondéreuse, de laquelle on doit extraire Mercure au lieu d'Eau vive, et ledit Mercure descendu dudit Métal en Elément premier, est changé par transmutation de forme en Souffre sec; mais premièrement les Eléments premiers descendus en Vapeur d'iceux Eléments. Le vin blanc ou rouge comme l'entier acheminement à la dernière fin de tout [l'œuvre, entend qu'est considéré le ferment et dernière injonction de Nature.

Explication brève selon le sens commun et vulgal

Dieu est Eternel et tout puissant, qui a engendré son Fils, desquels procède le S. Esprit, un seul Dieu en Trinité, qui a fait le Ciel et la Terre, et tout ce qui y habite. Il a aussy fait le Soleil, la Lune et les Estoiles, lesquelles jettent leurs influences dans le ventre du vent, comme dans le premier vaisseau de nature, c'est cette triple semence qui se convertit en la substance de toutes les choses qui sont au Monde, c'est-à-dire à chaque reigne séparément, sans qu'aucun puisse aller de l'un à l'autre, mais multiplient en eux par leur propre vertu leur semblable, sans rétrogradation d'iceux, que par la réduction en leur première Matière universelle, qui est le centre et le Chaos de la Nature.

Au nom de Dieu tout puissant, sachez, mon fils bien aymé, l'intention de Nature par les Enseignements cy après déclarés. Quand



aux derniers jours de ma vie, mon Corps prest d'abandonner mon Ame, ne faisoit plus qu'attendre l'heure du Seigneur et du dernier soupir, désir me prit de te laisser comme un Testament et dernière volonté, ces Paroles, par lesquelles te sera enseigné plusieurs belles choses touchant la très digne Transmutation métallique, c'est à dire Pierre des Philosophes, aujourd'huy tant vilipendée du vulgaire ignorant, et tant cachée par les Sages, qu'à peine ceux qui sont au vray chemin peuvent le croire, jusqu'à ce qu'ils ayent veu par expérience la vérité de la chose.

C'est pourquoi je t'ay fait enseigner les principes de la Philosophie naturelle, afin de te rendre plus capable de cette sainte Science; mais d'autant que je te laisse dans un âge où la discrétion n'est pas encore en toi, telle que je l'y aurais pu imprimer si le bon Dieu m'avait laissé vivre davantage, je ne parle qu'avec crainte et peine que j'ay, que ton cœur, ainsy qu'aux Rois de Juda, ne se détourne des qualités de son Père, ainsy que prévoyait Salomon, père des Sciences, que les richesses ne corrompent le cœur bénin, que ta naissance et mon exemple avaient commencé d'imprimer en ton cœur; le plus souvent les enfants des Pères pervers Sont enclins à bien; mais aussy des Anges peuvent enfanter des Démons, tant les inclinations diffèrent de celles de leurs Pères.

Or pour éviter ce malheur, qui troublerait le repos de mon âme, autant de fois que tu abuserais de ce divin secret, pour l'employer à choses impures et mauvaises, je veux que tu sçaches, comme le bon Dieu me le donna, par mes prières et bonnes intentions, que j'avois d'en bien user. Et comme par Elle j'ay acquis tous les biens que je laisse entre tes mains et de tes frères, lesquels périront dès lors que les possesseurs d'iceux se corrompent en leurs mœurs ; car c'est un secret réservé du bon Dieu pour ses Elus qui font ses divins commandements; lesquels Sont par luy choisis selon la pureté de leur cœur.

Car il sçait pénétrer le secret de nos Consciences et prévoit les débordements qu'apportent ordinairement les autorités et richesses des hommes mondains, aussy ne la donne-t-il qu'à ceux qui sont dignes d'un si grand Trésor; c'est à sçavoir aux humbles de cœur, patients et charitables. Ainsy ces Vertus te conduiront à ce haut secret, pourveu que tu sçaches les Principes métalliques et les opérations de Nature; car par icelle Nature tu seras illuminé, pourveu que tu sois en grâce. Mais j'obmettray encore quelque chose à dire, qui sera la vérité de la Pratique, laquelle tu trouveras assez dans les anciens auteurs, pourveu que tu sçaches découvrir leurs intentions, qui sont cachées sous une confusion de vaines paroles, et te faut comme en un Jeu de cartes meslé, sçavoir ranger chaque chose selon sa valeur. Je te conduiray à cette connoissance mieux qu'homme du monde saurait faire, quant à la Théorie et connoissance des premiers Principes qui sont les clefs de la Maison de Nature, dans laquelle tu dois travailler. Mais quant à la Pratique, ne t'arreste pas à moy, que tu n'ayes recouru aux auteurs, qui disent choses bonnes et mauvaises : mais voicy le Secret.

Sçache que tous parlent d'une mesme façon en deux façons, dont l'une est vraye et l'autre est fausse; la vraye est telle qu'elle ne peut



estre entendue que des illuminés seulement, qui marchent droitement et selon nature, laquelle est pourtant couverte de comparaisons et exemples, sous noms et équivoques, qui n'appartiennent point à la Science, mais sont significatives d'icelle, car en icelle n'est besoin que d'une seule chose, et d'un seul moyen d'opérer, par une voye simple et naturelle, sans se perdre dans la pluralité des contraires à nostre unique levain.

La fausse est cette confusion de régimes et drogues méchantes, car encore que le tout soit significatif de quelque chose qui appartienne à la Science; toutefois il n'y faut point avoir d'esgard quant à la qualité, parce que Nature est simple et qu'elle n'opère que simplement.

Commençons toutes choses par un premier Principe, qui est dit général, et finissant par l'espèce que la Nature désire produire, et non pas qu'elle usurpe de l'un pour le mettre à l'autre, parce qu'elle est impuissante de toute nouvelle génération, sinon que chaque chose après son temps retombe dans son premier état originel. Voyla la première de Nature; car si tu sçais bien observer ce précepte, tu éviteras ce précipice d'erreurs, auquel chacun se plonge avant que d'arriver à la vraie connoissance.

Il faut estre homme très simple; mais aussy il faut estre constant après que l'on a ce rayon de lumière, car autant que l'obstination d'une opinion erronée est nuisible, la Persévérance dans la vraie est profitable, dont je donneray cet Exemple suivant.

Quand premièrement je me laissay malheureusement séduire aux méchants et trompeurs Alchymistes qui par leurs damnables pratiques détruisent et consomment les hommes de corps et de biens, nous estions seulement Trois errants par le Monde avec toutes les incommodités possibles, qui assujettis à toutes nouvelles opinions, avons eu toutes les peines qui se peuvent imaginer, tantost sous la domination des Grands, et quelques fois esclaves des plus petits, pour essayer de parvenir à quelque nouvelle connoissance. Mais après de Matières par nous éprouvées, et tant de sophistications qui ne nous donnèrent enfin que le regret de notre temps et de nos biens, jusques à nous voir par nostre pauvreté sujet de toute moquerie; comme désespérés, nous nous retirâmes de ces erreurs, épluchant curieusement entre nous les signes plus démonstratifs des intentions des Philosophes. Nous vîmes bientôt nostre aveuglement et reconnaissant nos erreurs passées, qui nous causèrent un nouveau regret de tant de personnes que nous sçavions qui se consomment dans ces recherches vaines et ruineuses, comme nous. Car véritablement cecy peut estre dit un labour sans frais; et les Sophistes méchants vident la bourse auparavant que leurs divers vaisseaux puissent estre accommodés et leurs fours dressés.

Ainsy ayant reveu diligemment les bons Livres, comme Arnaud, Raymond Lulle et le Code de toute Vérité, nous fîmes une résolution, sur laquelle nous sommes par la grâce, de Dieu arrivés à nostre fin, après tant de travaux passés à ce grand Secret. Mais un de nous, tellement porté aux particuliers sophistiques pour voir tous jours nouvelles choses, qui luy esblouissoient les yeux, ne les voulut



quitter. Or j'avais bien 45 ans quand cela arriva en l'an 1420, et au bout de 20 mois nous vîmes ce grand Roy assis en son Trosne royal, faisant au premier projection sur le blanc, puis sur le rouge.

Ce que tu feras comme moy si tu veux prendre peine et estre tel qu'il faut estre, et surtout craignant Dieu, et ne faut point tant de dépense, de temps, ny de frais; car contant le temps que j'estais en chemin, que je laisse par escrit, jusques à la perfection de l'Œuvre. Il ne faut que 18 mois, auquel temps ledit Œuvre fut accompli, encore qu'il fust failly une fois. C'est le moins, et pour cela il faut estre deux, afin que si l'un manque, l'autre suplée à son défaut, tant au travail conseil. Ce que tu dois bien remarquer pour t'assurer d'un fidele Compagnon, doué des mesmes Vertus que je t'ay recommandées, lequel ne t'abandonne jamais, luy confiant tout comme à un autre toy mesme ; et sans estre opiniâtre suis quelque fois son conseil comme il fera le tien, n'espousant aucune opinion particulière que par un mutuel consentement des deux, et où le sens fera défaut en vostre connoissance, à qui recourir?

A. la Tourbe, ou au Codicile de Lulle et à son Testament, auquel tout est enseigné depuis le commencement jusques à la fin. Mais quelque fois énigmatiquement, le grand Rosaire, la fleur des fleurs, l'Elucidation du Testament, l'Appertoire et autres, où la Science est complète, déguisant les deux matières toutefois et les cachant aux peu entendus. Mais je te les donneray en veue, si Dieu t'en fait la grâce. Tu trouveras aussy un petit Traité composé par l'un de nous, si tu veux prendre peine de le chercher, dans lequel tu trouveras partie de ce que j'omets, mais un peu obscurément, si tu n'as cette vive lumière, et la connoissance des deux matières. Car en l'Œuvre, il n'entre rien autre chose, qui n'est qu'une mesme chose, mais en voicy un Exemple. Devant une ville assiégée, il n'y a qu'un seul homme, comme une Eau divisée en plusieurs gouttes ne sont qu'une Eau, lesquelles rejointes ne font qu'un Corps; ainsy ces hommes Sont bien séparés, pour incommoder la ville; mais quand la brèche est faite, tous dans un Corps donnent à l'assaut, chacun tendant au pillage. Ainsy est-il dans l'Ouvrage.



PREMIÈRE PRATIQUE

selon les Philosophes

Il est une Pierre de grande vertu, et est dite Pierre et n'est pas Pierre, et est Minérale, Végétale, et Animale, qui est trouvée en tous lieux et en tous temps, et chez toutes personnes, laquelle il faut putréfier au fumier neuf jours, puis en distiller les Eléments; de laquelle naistra un sperme multiplicatif de tous Métaux, c'est à dire une semence minérale qui se perpétuant de soy mesme, atteindra la perfection d'une génération infinie.

Prends 8 onces de ce que les Philosophes te commandent, que tu broieras sur le marbre, puis l'imbiberas avec 12 onces d'huile commune des Philosophes, tant qu'elle soit comme paste, laquelle tu mettras sur le feu et la dissoudras. Et quand tu verras l'escume rouge monter, oste la du feu, puis la remets sur le feu, et tant réitère que tout soit fait épois comme Cire fondue. De laquelle il faut extraire ton Laict virginal par voye de philosophie ; puis sépareras les Eléments et les conjoindras ensemble, projetant sur l'Argent vif, tu le remettras en autant de fine Lime; puis continuant ton Magistère sera aussy fait Pierre rouge qui aura mesme Vertu sur le rouge que sur Je blanc.

Mais garde toy de l'obscurité d'aucuns, lesquels trompent plus qu'ils n'enseignent, principalement aux préparations te commandant d'user de ce dont Nature ne sçait rien, et t'enseignent matières non requises à nostre Œuvre; mais ils parlent aux entendus, et non aux ignorants ; car sous ces énigmes tout est compris; mais il faut rassembler le bon grain du mauvais, et ne te décourage si tu entends parler de cette sorte.



SECONDE PRATIQUE

Prenez deux parties de Saturne, s'il est besoin, au Soleil ou à la Lune de Jupiter, et trois parties de Mercure pour faire amalgame, qui devient Pierre frangible, laquelle broyeras plusieurs fois sur le marbre, et imbibée de vinaigre très aigre et Eau de sel commun bien préparé, imbibant et seichant souvent jusqu'à ce qu'il contienne en soy une très grande substance des Cieux. Alors imbibe derechef cette Eau d'Alun, jusqu'à ce qu'elle soit paste mole, et la mets dissoudre, puis la congelle, et tu auras une poudre qui convertira Jupiter en Lune.

Mais pour le Soleil, prends Vitriol de pierre et calciné rouge, et le dissous en l'urine des enfants, et distille tour, et le faits tant de fois jusques à ce que l'Eau soit bien rouge. Alors conjointcs cette Eau avec la susdite Eau, avant qu'il soit congelé et mets ces deux Eaux sur le fumier par quelques jours, afin qu'il soit mieux incorporé. Et distille ensemble ces Eaux et congelle tout, tu auras une pierre rouge comme une Hyacinthe, de laquelle tu projetteras une partie sur sept de Mercure ou Saturne purgé, et sera Soleil rouge. Lulle et autres enseignent tout ce qui est requis au surplus; mais comme dit sous Figures et Allégories, car sçaches que toutes les matières par eux déclarées, ne sont pas les matières en leur Essence, mais figuratives des effets que produisent ces deux et uniques matières en l'Œuvre des Philosophes.

DU PREMIER AGENT OU PRINCIPE

La Pierre des Philosophes n'est rien que l'Or très parfait, c'est dire amené à tel degré de perfection qu'il puisse parfaire tous les Corps imparfaits. L'or est donc cette Pierre, mais non le vulgaire, car il est mort, et le nostre vif. C'est celuy là qu'il faut prendre, mais sçache quel est cet Or vif. Quand les fruits sont mûrs ils apportent semence, par laquelle ils peuvent estre multipliés jusqu'à l'infiny ; ainsi l'Or est un fruit qui n'a jamais acquis cette maturité dans les minières, et par conséquent est dit mort; car sa semence est la chose qui le peut faire vivre et végéter comme les deux autres reignes. Mais nous luy pouvons imaginer cette semence, laquelle est desjà en luy potentiellement, car il est créé pour multiplier, ainsy que ses deux autres frères, autrement, pourrait estre dit l'impuissant de la Nature. Il a vrayment cette semence imaginée, que Nature a tâché par tous moyens de luy faire mettre à effet; mais ses forces n'ont pas esté assez grandes et demandent le secours de l'Artiste. C'est pourquoi il est dit : Ayde moy et je t'ayderay Tiens donc pour très certain que l'Or est le commencement de nostre grand Œuvre. Mais non pas en l'estat qu'il est, parce qu'il est dur, solide et très uni en toutes ses parties; mais il le faut rompre, puis après faire opérer Nature. Aussy est dit, qu'il faut le réduire en sa première matière, qui n'est autre chose que Vif argent, duquel ledit Or a esté premièrement créé et engendré; mais



d'autant que pour le réduire à cette première matière, il est nécessaire d'un ayde et d'une chose liquide, ainsy que le Saffran jette sa teinture. Car quelle chose peut rendre liquide un Corps qui de soy est dur et sec, si ce n'est une matière liquide, comme on voit que la fange est faite d'Eau et de Terre. Il faut donc une Eau tiède dans laquelle ledit Corps se convertira, et au lieu qu'il est épais, il se tiendra boueux et fangeux. Et cela fait pour deux raisons, la première pour nettoyer ledit Corps, et le purger d'aucune impureté qui par nature Sont demeurées en luy, et ne peut estre nettoyé, qu'en luy ostant sa dureté, d'autant qu'en l'estat où il est, ny mesme quand il est fondu, rien n'en peut estre séparé, à cause qu'il est si bien uni, qu'une partie suit toujours l'autre. Mais lorsqu'il est ainsy amoly par la solution de la chose qu'il désire, les évacuations se font d'elles mesmes, et les impuretés se séparent des choses pures.

Les Philosophes ont du tout celé cette réduction, n'en parlant que d'une façon voilée, comme dire, convertir les Eléments l'un dans l'autre; ce que les ignorants expliquent par un mauvais sens, entendant les séparer.

Cette séparation donc, est conversion d'iceux, qui est dite Sublimation, Calcination et Dissolution, et tels noms ne leur sont donnés que pour mettre les ignorants en chemin d'erreur.

Le Corps donc premier agent des Philosophes est l'Or, qu'il faut passer par les Ciments, et c'est pour le nettoyer des meslanges qui pourroient estre enclos en son Corps, puis le mettre en tables menues ou en poudre subtile, qu'il faut disjoindre dans une Eau, et redissoudre tant de fois que tout le Corps soit dissout, en sorte qu'il n'y ayt et qu'il n'y paroisse rien qu'Eau, et tout cela se fera dans plusieurs qui ne sont toutefois qu'une mesme Eau. Puis le tout estant dissout, il faut en faire passer les Eaux, et tirer l'Ame dudit Corps de dedans icelles Eaux, puis après l'huile ou baume, qui seront après rejointes avec le Corps imparfait.

Tout ce travail n'est qu'imiter la Nature, en ses dépurations, distillations et congellations philosophiques. Ainsy est-il dit, regarde comme Nature travaille, et l'imité au plus près qu'il te sera possible. Car tu n'as besoin que d'amollir ce Corps sur lequel tu travailles, puisque je te dis assurément qu'il est ledit Corps, avec de l'Eau que je t'enseigneray; mais tiens ce secret caché et ne le révéllé à personne.

DE L'ESPRIT EAU OU SECOND PRINCIPE

Plusieurs ont estimé que l'Eau, premier Principe des Philosophes, estoit la simple Eau élémentaire, ou de pluye, ou de mer, d'autres la rosée du Ciel; d'autres l'ont cherchée dans les simples, herbes et animaux, et telles choses hétérogènes, interprétant à tort le dire des Philosophes, et s'attachant à leurs paroles au lieu de prendre leurs



intentions. Comme quand ils ont parlé d'Eau de Vie, de Vin rouge et blanc, de vinaigre, huile de tartre telles semblables choses, ainsy que l'Eau de nostre mer. Car il faut que tu sçaches qu'ils parlent en plusieurs façons, comme quand ils disent: Prends l'eau de nostre mer; en un autre lieu disent : Mercure, ou nostre Vif argent, parce que ce mot de Nostre emporte un autre sens; car s'ils disaient Eau de mer, on pourroit estre déceu en cet endroit, mais l'Eau de nostre mer, qui est la mer des Philosophes, est une chose. Ils entendent par leur mer, la généralité de ladite Eau, parce qu'elle est partout en tout lieu. Elle est dans le Ciel, puisque le Ciel l'engendre, dans l'Air, puisque ce n'est qu'Air, dans la Terre pour y produire toutes choses. Secondement ils nomment leur Mer l'Œuvre entier, et dès que le Corps est réduit en Eau, de laquelle il fut premièrement composé, cette Eau est dite Eau de Mer, parce que c'est vrayment une mer, dans laquelle plusieurs Sages Nautonniers ont fait naufrage, n'ayant pas cet Astre pour guide, qui ne manquera jamais à ceux qui l'ont une fois connu. C'est cette Estoile qui conduisoit les Sages à l'enfantement du Fils de Dieu, et cette mesme qui nous fait voir la naissance de ce jeune Roy.

Il y a encore une autre Eau de nostre Mer qui est cette Eau dont parle Augurel en ces mots :

L'Eau que j'entends est extérieurement d'une poudre à l'espèce proprement, qui est le grand Elixir, lequel en poudre impalpable blanche ou rouge, fait des merveilles sur toutes sortes de Corps imparfaits et malades, laquelle n'est que la première Eau, mais sublimée sept fois et quelque fois dix. Ceux aussy qui la nomment Eau de Vie, Vin rouge, Vinaigre, et le reste, disent vray : car c'est une Eau vivifiante qui fait croistre et végéter toutes choses. C'est un Vinaigre puissant et fort ; .et pour le dire en un mot, c'est une Eau forte qui a puissance, sans aucune ayde que d'elle mesme, de convertir tous les Corps en leur première matière: car c'est elle qui tue tout. Elle est dans les matrices des Mères pour y procréer des Enfants. Elle est aussy dans les Tombeaux pour les consommer et rendre à leur premier néant. Et combien que quelques uns ayent défendu les Eaux fortes, desquelles les affronteurs et charlatans se servent pour corrompre et briser les Corps des Métaux, ils entendent ces Eaux fortes, faites de plusieurs compositions et choses contraires à la substance et à la qualité de nostre seul et unique sujet; car nostre Eau se tire d'une seule et unique chose, qui contient en elle toutes les choses du monde, et dans icelle s'il y avoit quelque chose d'estrange elle ne pourroit jamais venir à son effet, que ladite chose n'en fust séparée.

C'est pourquoy il nous la faut préparer avant toutes choses, ainsy que le Corps, de peur que quelque meslange et chose contraire ne s'oppose à la conjonction des deux. C'est donc une Eau forte car si elle n'avoir une grande et admirable force, comment pourroit elle rendre le Corps parfait en sa première matière. L'Esprit de sel commun dissout bien l'Or, mais il ne se mesle pas avec luy inséparablement. Mais nostre Sel le dissout d'une dissolution admirable, telle qu'il n'y a aucune différence entre l'Or et l'Eau, er est faire une mesme chose.



Or ce qui en est cause, je te le diray. L'Or en son premier commencement fut fait de Terre et d'Eau qui Sont entendus Souffre et Mercure, lesquels estant assemblés l'un avec l'autre par le meslange de l'ingénieuse Nature, furent par longueur de temps cuits et endurcis dans la Montagne où lesdites matières se rencontrèrent. Mais en icelle cuisson la Terre se sépara peu à peu, à mesure que la disposition et la digestion s'avançoit, après toutefois qu'elles ont commencé la corporification et congélation dudit Corps, et c'est ce qui le rend d'autant plus parfait que les autres Métaux, qu'en iceux le Souffre y est demeuré, et n'ont pas esté purgés comme l'Or; à cause ou de la Matrice qui n'avoit pas un feu assez puissant, ou de l'impureté du Souffre, qui n'a pu estre disposé à cette séparation. Ainsy ce n'est qu'Eau époissie dans les minières, par certain degré de digestion et décoction; et estoit la mesme Eau qu'il luy falloit donner à boire pour l'enfler et pourrir, comme un grain de froment.

Mais quoy que Nature l'ayt digéré et cuit tant que sa chaleur a esté grande, sçachez pourtant qu'il n'est point encore tant parfait, qu'il n'ayt en luy quelque imperfection et humidité, laquelle est de luy inséparable, quelque peine qu'on y puisse apporter. S'il n'avoit cette humidité, il ne serait pas fusible, laquelle humidité donne entrée à nostre Eau et convertit tout le Corps en Elle, comme le Levain convertit toute la masse en sa substance, puis peu à peu, ainsy que l'Eau a fait le Corps Eau, laditte Eau soit faite Corps, par la vertu dudit Levain. Mais premier se fait un combat entr'eux, ensorte que l'un et l'autre se dévorent par une putréfaction âpre et violente.

C'est cette Eau prisonnière, qui crie sans cesse, Ayde-moy et je t'ayderay. C'est à dire Eslargismoy ma prison, et si une fois tu m'en peux faire sortir, je te rendray Maistre de la forteresse où je suis. L'Eau donc, qui est dans ce Corps enfermée est la mesme nature d'Eau que celle que nous luy donnons à boire, qui est appelée Mercure Trismégiste, dont entend parler Parménide, quand il dit : Nature s'esjouit en Nature, Nature surmonte Nature, et Nature contient Nature. Car cette Eau enfermée se resjouit avec son Compagnon qui la vient délivrer de ses fers, se mesle avec iceluy, et enfin convertissant ladite prison en eux, rejettant ce qui leur est contraire, qui est la préparation, sont convertis en Eau mercurielle et permanente. Nature surmonte Nature, parce que la quantité d'Eau que nous luy donnons par les réitérations d'icelle, force ledit Corps à se dissoudre, et l'assujettissant à Elle, par l'entrée que l'Eau luy donne, ladite prisonnière force ledit Corps à dissolution, qui est une voye surnaturelle, de défaire par l'Air l'œuvre de Nature, sans destruction du Corps.

Nature contient Nature, c'est à dire le Corps contient l'Esprit, et l'Esprit contient le Corps, parce qu'après la dissolution se fait la congélation, comme qui diroit : Ayde-moy à dissoudre, et je t'ayderay à congeler. C'est donc à bon droict que nostre Eau divine est appelée la Clef, Lumière, Diane qui esclaire dans l'épaisseur de la nuict. Car c'est l'entrée de tout l'Œuvre, et celle qui illumine tout homme. C'est l'oyseau d'Hermès, qui n'a repos ny jour ni nuict, ne tâchant qu'à se corporifier en tous les lieux de la Terre; car tout son centre est plein de cet Esprit, qui est comme un point, auquel un nombre infiny de rayons, partant de la superficie, se vont rendre. Or je te diray la manière de connoistre laditte Eau. Mais si l'amour que



je te porte me fait icy commettre un péché, prie Dieu qu'il me pardonne, et garde de m'obliger à quelque peine, par ton imprudence. Il faut premièrement que tu sçaches, que aucuns l'ont cherchée en plusieurs drogues, comme Antimoine, Sels, Aluns, Vitriols, Attraments ; mais jamais ils n'y ont rien trouvé de ce qu'ils cherchoient, et n'y trouveront. Car quiconque ne sçait ce qu'il cherche, ne sçait ce qu'il doit trouver; il faut d'abord connoistre par l'augmentation que de croire y venir hasardeusement, et sans premier l'avoir bien esprouvé dans l'entendement, c'est une folie.

Si pour exemple, comment parmy un nombre infiny d'hommes tu trouveras quelqu'un à qui nous avons affaire, si nous ne le connoissons tous bien, ou si nous ne sommes bien instruits de quelques remarques particulières qu'il aye, soit dans ses habits, soit dans sa personne. Or, cette Eau est dans un Corps, et dans tous les Corps qui sont au Monde, qui l'Ont en leur intérieur. Et ce qui fait chercher la nostre dans l'Antimoine, Vitriols et autres, qui sont tels et semblables noms, que les Philosophes luy ont donné, et donnent exprès. Tant pour decevoir les ignorants, que pour quelqu'autre raison, parce que rien n'est dit inutilement.

Et puis nostre Magistère peur estre comparé à toutes les choses qui sont au Monde. L'un dit qu'il faut prendre du Sel de Pierre simple, l'autre du Sel Armoniac, Vitriol et ainsy de toutes sortes de drogues, et disent vray. Car nostre Matière Sel de Pierre (nottez bien), Sel Armoniac, et vray Vitriol; quelques uns disent Antimoine, mais toutes ces choses sont particulières, et non universelles. Et au contraire, nostre Sel Armoniac et végétale, est universel, lequel n'a repos, qu'il ne soit corporifié en une Terre vierge; puis de Corps est fait Esprit, et ainsy à l'infiny, ou jusqu'a ce qu'il soit allé à la production de quelque chose, comme une espèce ou forme comprise dans quelque reigne, et puis après de luy mesme détruit son composé, pour retourner dans son premier état.

Car rien au Monde ne se perd, ny ne se fait rien; mais tout demeure en son entier. Tout change seulement de forme et de lieu, comme l'Eau eslevée en vapeur, retourne après en Eau. Car toute chose finit par où elle a commencé, et retourne au lieu d'où elle estait issue. Mais voicy la différence qu'il y a entre ces méchantes drogues, et nostre vray Sel Armoniac. Elles sont toutes formées sous Terre et en de certaines contrées, ou composées industrieusement par les hommes, qui ont pourtant en eux quelque substance forte, lesquelles peuvent bien corrompre et disjoindre quelque métal. Ce qui a fait penser aux ignorants que toutes ces Eaux peuvent estre nostre Argent vif, puisqu'elles ont la force de dissoudre, et que nostre Vif argent doit estre un dissolvant. Cette erreur est véritablement fondée sur quelque apparence légère; mais n'a aucune raison, parce qu'ils ne considèrent tous les direz des Philosophes, qui est qu'il y a trois reignes, qui possèdent chacun en son particulier son royaume, sans usurper ny pouvoir jamais entreprendre l'un sur l'autre. Et ces trois reignes subsistent chacun pour eux, sans se rien emprunter, sinon l'Animal, duquel relèvent les deux autres; mais non pas qu'aucun d'iceux aye ce pouvoir, car ils sont



obligés à l'Animal, et non pas l'Animal à eux, ny eux seulement l'un à l'autre. Ainsy ceux qui ont travaillé sur les Animaux pour y croire trouver quelque chose de métallique, ont esté extrêmement aveuglés, aussy bien que ceux qui ont travaillé sur les Végétaux. L'Animal ne peut engendrer que l'Animal, car chaque chose produit son semblable. Et combien que les Opérateurs d'ordinaire par leurs calcinations, dissolutions, sublimations et le reste, croient convertir et changer une espèce en l'autre, si est ce qu'ils sont grandement abusés, parce qu'on ne peut changer les matières des choses; cela appartient seulement au facteur qui est la Nature mesme; et ainsy telles gens sont ordinairement du Diable.

D'autres plus subtils considérant ces choses, quittent ces deux reignes et vont au demeurant dans la Maxime que chaque chose engendre son semblable; mais ils ne les suivent pas, parce qu'il y a autant de péril quelque fois, à prendre le Minéral pour produire une semence animale, que le Végétal ou l'Animal. Or la raison est que nule matière métallique, quelle qu'elle soit, n'a vrayment de semence en elle, d'autant qu'il n'y a métal si pur qui n'ayt des impuretés, et nule impureté ne peut porter semence, parce que la semence est une Quintessence fort noble, qui ne peut sortir que du Corps très parfait. Or Nature n'a pu jamais conduire les Métaux à cette perfection, et c'est le labour de l'Artiste. Pourquoi il convient chercher une chose qui ayt le pouvoir d'ouvrir le plus noble Corps, d'en séparer les choses superflues et mettre en cette là la semence d'iceluy. Cette chose est une Eau pleine de feu, laquelle pour sa qualité humide mollifie les Corps; et c'est pourquoy elle est appellé Eau forte engendrée du Soleil et de la Lune, qui a en elle la puissance de détruire et de vivifier.

Or pour mieux m'exprimer, je te diray ce que j'en ay pu comprendre, depuis le temps que je vogue comme les autres, sur cette mer estrangère. Sçache donc que notre Eau, qui est nommée Mercure crud et imparfait, est une Eau forte ressemblant aux autres Eaux fortes quant à son Corps, et ayant les mesmes effets; mais pourtant bien dissemblable, parce que les autres Sont propres et particulières pour la dissolution de quelques Corps, mais la nostre est générale qui dissout tout ce qui est au Monde. Celles là sont en quelque part de la Terre; mais celle cy est en tout lieu; mesme devant nos yeux, et n'y a rien qui n'en soit remply.

Et combien qu'elle soit partout, elle a pourtant un Corps qui nous la rend visible, lequel n'est qu'un vray et pur Sel : car c'est une terre blanche et vierge, laquelle n'a encore jamais produit, et si elle avoit produit quelque chose, elle nous seroit inutile. C'est un vray Sel Armoniac; mais voicy la différence. Le Sel Armoniac vulgaire dissout l'Or, mais non parfaitement, mais le nostre le fait, et l'Argent aussy, et se mesle intimement avec eux, et inséparablement, d'autant que le vulgaire à son commencement, après corporification, est une Terre impure, laquelle Terre n'est point de la nature des Métaux parfaits, comme nous voyons que la Terre a ses propriétés particulières, et produit chaque chose selon la disposition des lieux et qualités de ladite Terre.

Ainsy les terres qui se Sont converties en une drogue estant terres impures et de meschantes qualités, ont corrompu le Mercure qui est



en eux, et rendu obligé à la Nature de leur Élément. Et ainsy ayant contracté une telle alliance entr'eux, nous ne pouvons avec nostre Eau les séparer. De sorte qu'en vain nous prétendons joindre icelles à celle qui est contenue dans l'Or, parce que l'impureté de ces Terres grossières y répugne, car elles sont hétérogènes. Mais nostre Matière ou Terre qui n'a point encore pris de forme particulière, c'est à dire en laquelle elle puisse demeurer, comme le Vitriol en la caverne vitriolique ne peut jamais estre autre chose que Vitriol et non le Nostre. Car est une Terre universelle, Père et Mère, qui est appelée Vierge d'autant qu'elle n'a encore rien produit.

C'est cette Pucelle Beïa, laquelle n'a point encore esté corrompue ny perdu sa liberté, pour se marier à des Corps infirmes et mal nets, comme sont les captives, lesquelles ne peuvent jamais sortir de leurs infectes prisons sans le secours des hommes. Ainsy conservant la liberté avec son intégrité, nous voyons d'une façon philosophique cet Astre lumineux faire des tours à circulation infinie, jusques à ce qu'il soit venu dans quelque règne ; auparavant de quoy, il nous le faut surprendre sûrement et non pas attendre qu'aucun desdits reignes soit. Dequoy je bailleray l'exemple suivant. L'Eau commune nous sert à tous et est appliquée à choses, parce que c'est un Corps, qui peut estre remply de toutes les choses que nous luy adjoignons; elle est propre à recevoir les gousts, couleurs et substances qu'on luy veut donner, pourveu qu'on la prenne en sa pureté naturelle; car si auparavant on y a voit meslé de l'Absynehe, du Sel, ou mesme quelques poisons, alors elle prendroit la substance des choses qui luy seroient meslées. Et s'unissant inséparablement à icelles, elle nous serait inutile et vénéneuse, ainsy que l'Eau de mer ne pouvant estre employée aux nécessités de la vie humaine, à cause de sa ponticité. Car les Matelots sont contraints de se pourvoir d'Eau douce, pour leur servir pendant le temps de leur voyage.

Ainsy le Mercure qui est contenu en toutes sortes d'espèces, est bien nostre Mercure universel. Mais tel qu'il nous est inutile en cet Œuvre, parce qu'il a contracté une telle affinité avec la chose qui le contient, qu'il n'en peut estre séparé, sans recevoir la qualité et la substance de la chose avec laquelle il a fait telle alliance. Car ladite chose qui est son Souffre et son Corps, soit Animal ou Végétal l'a si étroitement lié à toutes ses conditions et humeurs, qu'il ne peut pas produire autres espèces que par leur Souffre, ou d'iceluy en partie, comme deux germes n'empêcheront pas l'effet l'un de l'autre, mais ne produisent toujours que des monstres.

Or donc, le meilleur advis que je te donneray maintenant mon cher Fils, est que si ton Compagnon te dit : Nostre Mercure universel est dans l'Antimoine, l'Alun, ou le Vitriol, parce que ce sont matières pures et nettes, qui contiennent un Esprit pénétrant et fort, tel que celuy que nous recherchons, lesquels sont mesme du règne Minéral ou Métallique, ou bien les Philosophes disent que nostre matière est un pur Sel, le Sel est partout, l'Esprit de Sel dissout l'Or, donc nostre Mercure est le Sel commun. Tu luy répondras : Les Philosophes disent véritablement que nostre première Matière est un Sel. Mais leur parole reçoit plusieurs explications.



Et combien qu'en l'Œuvre, il y a plusieurs Sels, j'entends plusieurs régimes, je trouve pourtant que nostre premier sujet est un pur Sel, qui est universellement par toute la Terre. Mais voicy la différence. Jay desjà dit que toutes et telles drogues, cy dessus déclarées, Sont Matières impures, formées en une certaine terre particulière, et alliées avec un Esprit issu de la Fontaine Vive, lesquelles Sont dites Métalliques parce qu'ils sont dans le reigne des Minéraux, mais que leurs Esprits Ont esté corrompus et gastés par les contraires qualités de leur Souffre impur. Je dis maintenant que le Sel commun *est* aussy peu la Pierre; par ce qu'il n'est point universel, et que c'est un Corps formé par la Nature, ainsy que les autres Corps, lequel ne peut jamais changer de soy, ny se convertir, ou pour mieux dire aller à la production d'aucune chose, comme fait nostre Sel naturel et végétale, qui procrée toutes choses : parce que c'est l'Esprit de l'Univers, et d'iceluy est tiré semence de Nature.

Pour bien dire qui il est, c'est un Feu enclos dans une Eau, qui se forme en Corps terrestre, d'une matière non obligée ny affectée à chose quelconque, mais capable de se convertir en tout Corps à cause de sa pureté : lequel est un pur Sel blanc, Terre feuillée et vierge, qui n'a encore rien produit. Ce sel s'engendre luy mesme et va à tel poinct qu'il luy plaist, sans ayde d'aucun homme. Et pour montrer que le Sel commun, ou autre, qui ont esté trouvés en certaines régions dans les Abysmes de leurs cavernes vitrioliques, ne sont point nostre Matière, qui est-ce qui a jamais veu ny entendu, que pas une de ces matières se soient converties, ny en grains, ny en fleurs, ny en fruicts ; ainsy que fait tous les jours nostre Sel végétale, que je te montre si au clair, que quand je te dirois son propre nom, tu ne me croirois pas, si tu ne le comprends pas par mes paroles; et je ne sçay comme Jay la hardiesse de parler si avant, je croirois mériter punition si l'amour naturel du Père au Fils ne servait d'excuse à l'offense commise.

C'est pourquoi je n'ose point suivre le reste de l'Œuvre, pour ce que je crains de faillir, parce que j'en dis trop, et les autres trop peu. Et c'est en ce poinct où tout le monde a erré, parce que c'est l'entrée du Jardin que les Philosophes ont tant celée et couverte d'énigmes et trompeuses apparences. C'est la Clef de tout l'Œuvre, et quoy que tu trouves dans mes livres et dans ceux de tous les autres, choses difficiles à entendre; sçaches néantmoins que tu peux comprendre tout facilement en brièves paroles, et que cette Eau est le commencement, le milieu, et la fin de tout le Magistère; car nous n'avons que faire d'autre chose que d'icelle, qui dissout, congelle, et rend enfin le Corps à la perfection totale de la noble Pierre, qui est dite Minérale, Végétale, et Animale ; parce qu'elle a pour fondement matériel le Corps le plus parfait de Nature, qui est le Soleil flamboyant, père et première cause de cette nouvelle création végétale; parce qu'elle a semblablement pour mère et première matière lunaire, ce Corps imparfait qui est matrice, Eau végétale, parce que c'est la Fontaine universelle de toutes les choses qui tendent à la vegetation.

Et est dite Animale, parce que le Corps estant mort reprend vie en icelle Eau, se nourrit d'elle, comme du lait des blanches mamelles de sa première nourrice. Lequel dans peu acquiert dans icelle une forme et puissance admirable. Voylà quelle est cette Eau mystique si



industrieusement cachée jusques à maintenant, que je te fais toucher au doigt, si tu es tel que tu dois estre, et qu'il plaise à Dieu te départir ses grâces, qu'il m'a concédées, non par aucun mien mérite, mais par une bonne volonté qu'il a envers ses Enfants, qui Sont humbles et charitables. Je te parle comme Père et non comme Philosophe, aussy ne le suis-je point, et en te déclarant peu de chose en apparence, croy que j'en dis beaucoup, voire plus que jamais homme n'a dit; car ce que j'obmets à dire, assez d'autres l'enseignent, et jamais nul ne t'avait révellé ce que je viens de te dire. Et puis il est raisonnable de laisser quelque chose à ton labeur, car un peu de peine que tu auras, te feras estimer, ce que, peur estre, tu mespriserois à cause d'une si grande facilité. Considère seulement l'intention des bons auteurs que je t'ay enseignés; en eux, ce que j'obmets te sera révellé. Et afin que tu ne dises pas que je t'en nomme une grande quantité : que c'est te mettre dans une grande confusion, sçache que le moindre d'iceux t'enseigne tout l'Œuvre. Et tels y en a qui la répettent par plusieurs fois; mais je te dis ceux ausquels tu dois avoir plus de confiance, et si tu les peux voir tous, tant mieux sera, pourveu que tu prennes garde à leurs ambages, et que tu sçaches discerner leurs intentions dans leurs paroles ; car l'un peut plus éclaircir que l'autre une chose, chacun ayant son stile différend, et ses paroles plus ou moins intelligibles, selon les lieux où ils se veulent manifester plus ou moins clairement. A Dieu, mon cher Enfant, prie pour mon Ame, et conserve ce présent Traité autant fidèlement et secrètement qu'il appartient, et qu'il ne tombe en de meschantes mains.

LAUS DEO



LIVRE SECOND

Mon cher Enfant, quoy que je doutasse trop de divulguer la Sainte Science et Philosophie, pour laquelle crainte je me serais arresté aux deux Principes précédents, si es ce que meu de bonne volonté, et me confiant en ta prudence, je n'ay fait difficulté de te donner encore ce petit Sommaire, par lequel tu pourras estre plus amplement éclairé sur les principes, et spécialement de la première Eau mystique des Philosophes, qui est la Mère de tous les Métaux, et de toutes les choses qui sont au Monde, laquelle je te dis n'estre autre chose qu'une Eau ardente, dans laquelle tout Corps doit estre rompu et mis en pièces, pour après estre conduit par les degrés de la digestion, jusques à une sublimation parfaite. Cette Eau est donc vraiment une Eau de Vie, laquelle il faut subtilement extraire d'une pure et vierge Terre, puis la revivifier, tant qu'en elle ne reste ny terre, ni Eau estrangère ; mais soit claire comme pur Argent, de laquelle il en faut avoir une bonne quantité.

Or si par mes Chapitres précédents, je ne te l'ay donnée à entendre assez clairement, n'accuses point mon Livre, mais toy mesme, car tu n'es point en grâce, t'ayant au vray déclaré la vérité de la chose; et afin de te donner toute occasion et moyen de venir à ce point qui ouvre les yeux et les cœurs des hommes, je te veux encore réitérer les mesmes mots, pourveu que tu sois secret et que l'avarice ny la convoitise ne te fasse rechercher richesse; car c'est l'Œuvre de Dieu, et cette lumière tant celée des Anciens, c'est le Sceau des Sceaux, lequel ouvre et ferme le Livre de Vie, auquel sont escrits les noms des Esleus, et de ceux qui ayment Dieu et leur prochain.

Sçaches donc, Fils de Doctrine, et le plus cher de mes Enfans, que le Soleil, la Lune et les estoiles jettent perpétuellement leurs influences dans le centre de la Terre, pour auquel parvenir, il faut premièrement passer par les moyennes régions de l'Air, dans lesquelles sont assemblées lesdites influences; lesquelles meslées et jointes l'une à l'autre, sont puis après distillées dans les pores de la Terre, jusques au centre d'icelle, se dépurant de sable en sable, jusques à la dernière goutte de leur humidité aérienne; l'Air est donc tout plein de ces influences, la Terre en est aussy toute fourmillante, et il n'y a rien dans le Monde qui n'en soit remply ; parce que c'est le centre de toutes choses, et l'Ame universelle de tous les Corps; mais cette semence est grandement abondante en deux qualités, sçavoir chaleur et humidité, desquelles on void sortir toutes choses qui sont au Monde, par l'approchement toutefois du premier Masle qui est le ferment qui se joint à ladite semence, lequel attire et convertit icelle à sa Nature; divisant ainsy les espèces et les ordonnant suivant la volonté et première ordonnance du tout Puissant, afin que rien ne soit confondu, et que chaque chose produise des fruicts de sa Nature.

La chaleur de ladite semence est cachée en son entre, et partant est invisible. Mais ladite humidité est le Corps ou le Sperme d'icelle, lequel s'engrossissant dans l'Air, requiert une séparation et purgation physique, qui est la préparation des extrêmes; laquelle doit estre considérée murement sur l'opération de Nature en cette manière. Ladite semence appellé par Hermès, Mercure



Trismégiste, à cause de sa triple Vertu, passant de lieu en autre dans les traces et veines de la Terre, purge et nettoye les lieux d'icelle par une réitération infinie; parce que ces humidités s'entresuivent comme les vagues de la mer, jusques à ce qu'elles soient à leur fin ou terme qui est le foyer ou centre de la Terre.

Car en ce lieu estant parvenue, l'Eau élémentaire, ou l'Eau de l'Air grossie, a quitté l'Air pur, qui est par ledit Feu centrique eslevée jusques à la superficie en forme de vapeur, comme elle est oit descendue en humidité acqueuse, jusques à ce qu'elle ayt fait rencontre d'une terre purifiée, par les évacuations précédentes, pour s'attacher et joindre à icelle, qui selon la pureté ou impureté, produit l'Or, l'Argent et autres Métaux. Mais quand ladite Vapeur ne trouve point cette Terre, ou qu'icelle Terre n'est pas enfermée entre d'autres terres, comme sont les lieux où se font les minières, mais est de toutes parts poreuse, ladite Vapeur ne se peut cuire, mais s'eslève tousjours vers la circonférence, où elle produit par l'attraction du Soleil coeleste, Herbes, Arbres et toutes autres choses, ou bien est congelée par l'Air en un certain Corps blanc, quelque fois meslé parmy la graisse de la Terre, quelque fois aussy visible aux lieux où il y a dequoy adhérer, puis estant rencontré par la pluye ou autre humidité, est redissoute et emportée en bas par une circulation qui n'a jamais de fin.

Ainsy rumine en ton Esprit quelle peut estre cette Matière, car si tu ne la connois pas de ce coup, ne t'informe davantage, car tu n'y viendras jamais. Or ceux qui ont besoin de cette Vapeur, qui serait tousjours imperceptible à nostre veue, sans le Corps qu'elle emprunte de la plus pure partie de la Terre, sçavent bien prendre leur temps, et n'attendent pas que cet Oyseau ayt repris son vol, mais d'une main industrieuse et subtile, la séparent d'iceluy Corps, et doublant voire triplant leur labour, la nettoient tout à fait de son acquosité et terrestricité grossière et élémentaire; car il ne faut pas qu'il y demeure rien d'estrange, d'autant que cela mettroit empeschement à l'Œuvre, l'humidité diminuant La force de l'Esprit, et la terrestricité épaississant le Corps au lieu de le rendre diaphane : car nostre principale intention n'est autre que de prendre iceluy Corps sur les termes que la Nature l'a laissé imparfait et de le parfaire par l'Art; c'est à dire que Nature avoit dessein de rendre ledit Corps dans sa manière tout à fait purgé de ladite Terre, puis cuire iceluy jusques à parfaite maturité, qui serait la mesme chose que l'Elixir parfait, mais le retardement est venu de l'Air, qui transperçant les parois du four de Nature, a refroidy les matières, encore que Nature aye fait tous ses efforts pour passer outre.

Mais je dit ay comme l'assemblément des principes se fait Premièrement il est à remarquer que lesdits principes des Métaux sont seulement Souffre et Mercure: c'est à sçavoir la chaleur et pureté de la Terre pour Souffre, et cette vapeur humide pour Mercure, laquelle est celle mesme qui a nettoyé et purifié ledit Souffre de ses féculantes terrestricités, le réduisant à force de distilations, en une matière grasse en et particuliers lieux de la Terre, quelque fois enfermée dans un lieu où la chaleur provenant du centre est retenue par une certaine voûte naturelle qui la fait réverbérer sur icelle matière. Quelque fois aussy en un lieu vague et environné de pores, par où ladite chaleur se dilate; et en ces lieux là, jamais ne se produit de Métal.



Mais à celuy qui est environné de chaleur, où cette graisse s'est amassée par longueur de temps et de distillations naturelles, à l'arrivée de cette vapeur, ladite vapeur se joint à cette graisse qui se putréfient ensemble, parce que l'un résiste à l'autre; mais la vapeur surmontant tous les jours le Souffre digère iceluy, de manière qu'il se consume, dans ledit Mercure; qui augmente à mesure que son ennemy diminue, et enfin l'Or ne serait que Mercure cuit par la vertu et ferment dudit Souffre, lequel ainsy séparé dudit Mercure, nous auroit laissé un Corps aussy lucide que le Soleil; mais comme j'ay dit, l'Air est intervenu qui a empesché la séparation totale, et par conséquent la maturité; c'est pourquoy l'Or ne porte point de semence, car il ne pourroit estre meury qu'après le Souffre bien digéré ou séparé. Aussy l'Or vulgaire n'est point diaphane à cause du Souffre terrestre qui remplit son Corps, et les autres Métaux le sont encore moins, chacun à son degré parce qu'ils abondent davantage en mauvais Souffre.

Il faut donc commencer nostre Œuvre par la séparation d'iceluy Souffre, lequel ne se peut jamais extraire, sans réduire le Corps en sa première matière, c'est à dire, en l'estat qu'il est oit dans la minière quand l'Air crud est venu le congeller, qui n'est pas un labeur bien pesant à qui l'entend, et sçait cette première matière; car c'est elle qui fait tout. Mais ceux qui n'y sont jamais arrivés, ou qui n'ont point cette lumière, croient cela impossible, se fondant sur la merveille de la chose, ou sur l'obscurité de ceux qui en ont escrit; desquels la plus part ont plutost eu dessein de cacher la Science, que de l'enseigner, croyant faire assez d'asseurer la Science véritable, sans en montrer le chemin, au contraire l'ont cachée, car cette recherche n'est point subtile, mais simplement naturelle.

Et celuy qui premier l'a trouvée n'avait aucun Livre; mais suivant Nature, regardant comment et avec quoy elle travaille; car *qui* y veut parvenir, il faut estre premièrement homme craignant Dieu; puis regarder comme toutes choses se produisent, et à l'exemple des choses naturelles faire de bonnes et fortes Résolutions. Car ne t'enqueste des expériences humaines, parce que le travail est abusif, encore que le tout ne consiste qu'en expériences; mais c'est après de bonnes et de fortes résolutions philosophiques: car par exemple que servirait de mettre deux matières ensemble dans un four pour en attendre les Couleurs, si ce ne sont les véritables matières de la Pierre. Et puis quand ce seroient les véritables matières de la Pierre, que serviroit tout cela, si elles n'estoient bien préparées: car sans la préparation elles ne se pourroient bien mesler ensemble par un vray mariage, ny ne se feroit conjonction à cause des impuretés contenues auxdites matières. Ainsy il faut premier connoistre les matières à leurs substances, non aux opinions mal fondées, mais avec un bon et ferme jugement. Comme quand l'on dit a que les Philosophes ont un Or qui est vif, et que l'Or vulgaire est mort, qui sera l'ignorant quoi sera maintenir qu'il y ayt au Monde autre Or que l'Or vulgaire, lequel encore qu'il soit dit mort est pourtant la plus pure chose de toute la Terre, et le dernier effet de la Nature, et par conséquent la matière sur laquelle nous devons commencer nostre Œuvre, et devons entendre cette différence devant ou après la préparation, par laquelle, au lieu qu'il est ait ensevely dans un sépulcre, il est ressuscité et mis au chemin de végétation: comme aussy ceux qui penseraient que l'Eau commune, ou Eau de mer, ou bien encore d'autres eaux sans nombre, seroit nostre Esprit universel, après avoir déclaré tant de belles choses et rares d'iceluy, qui ne sont



point icelles Eaux, non plus qu'au Mercure vulgaire, sur lequel tant de personnes se sont abusées.

Un Philosophe comme Raimond Lulle, dit a qu'il faut tant en préparation qu'en l'Œuvre, tant de vaisseaux et de manières d'opérer, que c'est mettre les disciples en confusion, s'ils ne sçavent séparer le bon du mauvais, afin de ne point semer l'yvroye avec le bon grain. Comme aussy un autre dit a, tant de feux et de fourneaux, ausquels on ajoute foy, sans considérer que four de Nature et son feu est unique, qui n'est autre chose qu'une Montagne ronde, dans laquelle une chaleur continuelle montant du centre vers la circonférence et passant à travers des Terres minérales, va s'enfermer et offusquer dans icelles Montagnes, où par laps de temps, elle cuit la matière par divers degrés toutefois. Mais les degrés peuvent estre imaginés par un bon Esprit.

Car qui serait si ignorant qui ne jugeroit pas, qu'après avoir mis deux matières ensemble, dont l'une est fixe et l'autre est volatile, lesquelles on veut faire prendre comme un fromage, si on fait un feu trop fort le volatil s'eslèvera, et le fixe demeurera seul; ainsy se fera point de conjonction. Car celuy là serait bien ignorant, qui ne jugeroit pas qu'il faut retenir doucement le fugitif par une chaleur tempérée, jusqu'à ce qu'il soit pris avec le fixe; car alors ils s'embrasseront, et l'un ne pourra plus quitter l'autre; et je t'asseure que tu verras bien au signe dont tu es averty par tant de bons auteurs, quand il sera temps que les petits Corbeaux quittent leur Nid ; car sçache que ton travail te sera un Enseignement, pourveu que tu travailles sur matière convenable, car ton Esprit trouvera nouvelles choses, et ne fera plus d'estime de ceux qui par leurs escrits, détournent plus qu'ils ne profitent.

Je te donneray encore un exemple pour le deviner.

Tu trouveras dans leurs Escrits, que la Projection fait un poids sur dix, l'autre sur quinze; mais n'est-ce pas abuser, puisque dans toutes les pratiques qui se sont jamais faites, il y a eu toujours quelque différence, à la première composition des matières, soit à l'avancement ou retardement de l'Œuvre, ou soit à l'avoir plus ou moins concoctionné ; nul ne peut asseurer le poids de la projection, parce que tous ne sont enseignés d'un mesme Maistre. Et par conséquent on travaille toujours différemment. Ainsy les Projections diffèrent: mais qui sera l'ignorant qui ne jugerait qu'il faut toujours projeter jusques à ce que la matière ne soit plus frangible, mais demeure ferme sous le Marteau; c'est la raison et le jugement qui nous fait tout connoistre, pourveu qu'icelle grande lumière ne nous défaille point. Crains Dieu, dit le Sage et sois constant le reste est facile, et ayant ces choses, on peut aisément venir à l'Œuvre, de laquelle je feray encore un peu mention à la fin de ce Sommaire. Prends de tes deux Matières, que ce soit assez, et la prépare comme il t'est enseigné, à l'exemple des deux dépurations et distillations naturelles. Car ton Esprit dissoudra ton Corps, et ouvrant iceluy, se mesleront ensemble les deux Esprits, sçavoir le libre et le prisonnier, qui sont appellees par aucuns l'Aigle et le Lion, puis l'Ame suivra l'Esprit abandonnant le Corps, lequel de son costé retournera au limon terrestre et sulfureux avec lequel il avoit si longtemps languy, puis après sera redonné audit Corps l'Esprit sus dit sien, qui en attirera à soy plusieurs autres, qui partageront entr'eux



l'Ame susdite qui s'augmentera par une chaleur lente et estouffée, et avec ingénieux artifice administré.

Car c'est icy le labeur qu'on dit estre surnaturel, estant le lien de la conjonction *qui* se fait comme Jay dit par une décoction admirable et surnaturelle. La Patience est l'eschelle des Philosophes, et l'Humilité est la porte de leur Jardin. Car quiconque persévérera, sans orgueil et sans envie, Dieu luy fera miséricorde. Et d'un, par un, qui n'est qu'un, sont faits trois, les trois sont faits deux; et les deux non sans un long combat, qui doit estre terminé par la prudence de l'ouvrier, sera fait un, clair, beau, transparent, lequel pourvoira à tous les deffauts de ses frères estropiés. Je ne t'en dit ay pas davantage, car il suffit, et ce que je ne dis point, assez d'autres le disent, combien que ce soit en paroles obscures. Mais travaille un peu et Dieu te fera la grâce, car il ne la desnie jamais à ses serviteurs, quand ils l'en requièrent avec un ferme propos d'en bien user. Ainsy je suivray en t'exhortant tant qu'il m'est possible de te gouverner comme un homme de bien, et de tenir celé ce que je te donne, comme la plus précieuse chose qui au monde. Dieu nous fasse à tous miséricorde, auquel soit honneur et gloire par tous les siècles des siècles.

*Au nom de la Sainte Trinité de Paradis,
Soit menée l'œuvre à fin,
trois fois très grand,
Père, Fils, et S. Esprit*



LIVRE TROISIÈSME

Nicolas Valois à ses Enfants, Salut

Mon cher Fils quand d'abord volonté me prit de te donner lumière, pas je ne croyais pas l'Amour d'un Père si fort envers son enfant que force me fust de te déclarer plus outre ; mais comme croyant ton naturel bénin et meu de bonne volonté je veux déposer sur ta conscience les Secrets occultes de mon cœur, pour estre moult conservés dans le tien sans qu'aucun puisse iceux usurper au péril de ta conscience, sur laquelle je te les laisse, afin qu'après cette vie, aucune nuisance j'à ne m'advienne, et croy que plus grand Trésor à toy ne peur donné, car nul ne peut estre comparé à iceluy.

Je t'ay desjà donné les primordiaux Principes par mes précédents Chapitres, et suivant mon propos, à chef viendras de ton entreprise, si le créateur de toutes choses le permet. Sinon je te commande sur peine d'anathématisation, toi ou tel autre qui les voudra ensuivre, de les éparpiller et mettre en cendres, afin que profanement n'en soit fait et echec n'en advienne, car mes propos sont simples; mais Vérité y est mise, tant que connoissance m'en a esté donnée. Car par autre manière ne pouvons pas pratiquer icelle, bien que les Anciens ont eu autre manière d'ouvrer, tousjours leur besogne n'est qu'une et ne va qu'à une mesme fin, et tout enfant simple et de bonne vie ne peut errer, comme dit est, ayant les susdits Principes, et sçachant ce qu'il cherche, quoy qu'il puisse prendre un chemin pour l'autre et errer quelque fois, comme j'ay fait.

Mais nul n'est au monde vivant, qu'au plus simple mestier ne se fourvoye, si par aucun Maistre n'est introduit, et pour cela n'en doit retirer sa main; car cet Art qui passe tous les autres, est bien de plus grand prix que patience ne doive accompagner tous ceux qui iceluy cherchent; et quand ce Traité ne te serait baillé qu'au prix de tous les biens que je te laisse, pourveu que tu prennes soins assez auras de chance; ayant, comme dit est, icelles vertus et sçachant quelle chose tu cherches. Car la Pierre n'est pas ce que tant d'imposteurs assurent, expliquant plus subtilement le dire des autres, que la chose ne le requiert. Et sans appeler tant de fatras, où tant de personnes se sont abusées, croy seulement que l'homme engendre l'homme, et le métal le métal, car l'Or, combien qu'il soit dit mort, a pourtant en luy sa semence, par laquelle il peut estre multiplié à l'infiny, et est ledit Or composé de trois choses, dont deux sont superficielles, et une essentielle. Car l'Or et l'Argent ne sont que terre rouge et blanche, par icelle essentialité animés, sans laquelle iceux métaux seraient de peu d'estime.

Les deux superficiels sont la Terre qui nous apparaît en vie et l'Eau qui jointe a esté à icelle, laquelle ne se void que quand le métal est en fusibilité; mais ladite essentialité est l'Ame ou Feu d'iceluy métal, qui luy donne moult de Vertu, pourveu qu'il soit dépouillé d'icelle Terre c'est à dire qu'elle soit purgée; car sans le Corps l'Esprit ne peut agir, et sans l'Esprit, en vain le Corps désirera l'Ame. Advise donc ce que tu cherches, et tu trouveras que ce n'est que séparation de ces trois, afin de les disposer mieux qu'ils n'estoient auparavant, parce que Nature n'avait du temps



suffisant pour les concoctionner; mais par nostre Art nous les perfectionnons, et pour y parvenir, mestier nous est de tirer en première instance le lien des deux autres, qui est l'Esprit moult condensé, lequel party, nulle accordance ne peut demeurer en iceux; mais l'Ame désirera de suivre l'Esprit, et ainsy dépouillé le Corps sera moult blanchy comme tel par calcination convenable, auquel par après sera baillé l'Esprit petit à petit, tant qu'il soit fondant comme Cire, et iceluy Esprit sera alors dit Menstrue végétale, parce qu'il revivifiera la Pierre, et aydera à icelle putréfier, afin qu'il soit fermenté de son âme.

Car note que toutes les choses du Monde sont composées de cinq choses, dont la première est flegmatique, qui est une humidité superflue; la seconde est mercurielle, qui est substance d'icelle; la troisième est oléagineuse, qui est l'Ame vivifiante; la quatrième terrestre, qui est le Corps; et la cinquième, la superfluité de la Terre, qui est convertie aux individus, qui est appelée teste noire; mais nostre Composition n'est pas flegmatique, mais chargée de cette Terre damnée, laquelle est la prison de nostre Pierre. Et par ainsy icelle maligne séparée avec intelligence de l'autre Terre pure, sera nostredit Composé, la matière de la Pierre sans retardation et empeschement. Ainsy plus clairement ne peux-tu est renseigné. Car d'autres régimes ne t'en faille, sinon de dissoudre ton Métal petit à petit, ainsy que Nature opère et non hâtivement; puis ce Corps estant dissous, fait séparation d'iceluy Corps dans les Eaux, et le subtil bien séparé, lave la fondrière, tant que blancheur y arrive; puis boute l'Esprit sur le Corps et pourris iceux, et lors apparoistront plusieurs couleurs. Car ces deux Matières appéteront nouvelles formes et le Dragon non encore séparé, et le Feu et l'Eau combattront; puis ténèbres viennent sur la Terre; puis la lumière apparoistra et sera fait un baume, que mestier sera de multiplier à volonté.

Car autant en un mot qu'en un mil, l'Or est nostre Corps, lequel il faut moult subtiliser et pourrir dans l'Eau, et de cette putréfaction naistra la Salamandre persévérante au Feu. Et en mon Dieu, j'admire la diversité des Labourans et la conduite d'iceux, car ils condamnent sans voir, et nul n'est vivant, que s'il avoit acquis ce pourrissement, soit par une manière, soit par une autre, pourveu qu'à icelle pust parvenir, ne trouvast chose miraculeuse; car il est dit maintes choses de ce pourrissement, dont Livres sont faits, qui semblent aux fols signifier autre chose; surquoy ils perdent leur temps et leurs biens.

Car note que le Feu et l'Azoth te suffisent; c'est à dire, la Matière préparée comme dit est, et le Feu administré par l'intelligence et subtilité du fournel, a cette fin de mener cette matière à pourrissement. Car estant une fois pourrie, il est impossible qu'il n'en arrive plus parfaite chose. Mais note que tout Agent requiert le Patient, qui sont jà déclarés en une seule matière, par l'ayde de la chose médiante. Et bien que les uns parlent plus clairement que les autres, voire si au vray que tout est dit; on ne croit pourtant vérité en icelles paroles, parce que les poids, le temps, ny les matières (si comme mestier leur estoit), n'y sont jà littéralement déduits, ainsi significativement, et les ruraux ennemis de Philosophie, qui ne quièrent que recettes courtes et faciles de telle Philosophie n'ont soins; mais éprouvent tout ce qu'ils trouvent escrit, sans considérer que la Science est bien écrite; mais non pas enseignée entièrement, et que par raisons et significances,



comme dans Rasès, Archélaus, et plusieurs autres, desquels les pratiques sont autant différentes, qu'elles sont de fois répétées; n'ayant ressemblance n'y conformité de paroles, mais d'intention, qui n'est pas que dissoudre, et congeler après les matières jà préparées, ainsy que les Anciens veulent signifier, quand après avoir dit tant de régimes sophistiques, ils enseignent qu'encor qu'iceux régimes soient faux, ils sont néanmoins exemples de Vérité.

Et quand les autres croiront que cette Science ne pourrait estre entendue que mot après mot, toutes choses moult déduites, il s'ensuivrait que jamais nul n'y arriveroit par Livre, contre le dire de Cyrus en la Tourbe. Elle est si noble qu'elle se peut comprendre en une heure, sçavoir la Science simplement et non pas toutes les dépendances d'icelle; car nul vivant n'a encore eu toutes ces connoissance qui s'estendent sur toutes les choses du Monde, car le seul Elixir par différens accommodemens est médecine sur tout, ce que Hermès n'a pu expérimenter pour avoir eu trop courte vie. Mais quant à la simple Pierre, elle peut en peu de paroles estre entendue par un homme de bonne foy. Comme qui diroit la Pierre est l'Or que la Nature a laissé dans la minière imparfait, lequel l'Artiste doit parfaire jusques au dernier degré de perfection; et ne faut seulement que le cuire, et ne se peut cuire sans digestion et séparation, tant qu'enfin cet Or soit devenu Elixir, si la chaleur de la minière eust esté moult suffisante.

Nostre finale intention n'est donc autre que de prendre cet Or, le nettoyer par l'Antimoine, ou Ciment; puis de l'ouvrir dans nostre Eau et faire séparation du Corps, de l'Esprit et de l'Ame, qu'il faut moult laver et blanchir le Corps, afin que l'Ame soit mieux glorifiée en iceluy, pour après cette conjonction extraire le Mercure des Philosophes et leur première Matière, sur laquelle tu travailleras, comme Nature désire; sçavoir par seule décoction dans un seul vaisseau, auquel tant de belles choses apparoistront à la veue, que tu en seras réjouy. Ainsy ne cherche rien que mes Enseignemens, qu'il faut suivre sans autres régimes que ceux qui te sont cy après déclarés : car en bonne Intelligence assez comprend sur les choses qui apparoissent en icelle Œuvre sans se fourvoyer en sa besogne, non plus que tant d'autres qui n'ont jamais eu de Maistre. Mais d'autant que le seul amour naturel du Père au Fils m'a vaincu ce coup, et fait surpasser les bornes que Dieu ordonne, pour te dire ce que nul autre n'avait osé penser; ne t'estonne pas si je t'ay fait plusieurs Chapitres, et si en iceux brièveté est mise; car je ne dis mot qui ne vaille estre notté et murement pesé, sans qu'en iceux tu doives croire tromperie, mais Vérité simple sans aucune malignité, comme un Père peut dire à son Fils, qui tendrement l'ayme.

Car la difficulté de l'art est au clair mise, et la facilité rurale renvoyée aux différentielles pratiques des chymiques opérations qui t'enseignent le reste, comme cémentations, distilations et autres opérations communes, qui feroient nuisance à la brièveté que je veux garder en mon Traité.



CHAPITRE 2

Du Fournel

Auparavant que d'aucune chose traiter, mestier est de dire du Fournel, lequel doit ressembler Nature en son Feu égal et proportionné digérant la matière, telle qu'à la manière tu l'auras apperceue, dont encore sont de tels plusieurs en divers lieux de France, comme Paris, où tout l'Œuvre a esté achevé. Mais le mien sera fait en globe rond et entier ayant diamétralement un pied ou environ, ou comme la quantité de ta matière désirera, fait d'une bonne Terre résistante au Feu, et faire ce globe de quatre doigts d'espaisseur. Au milieu sera un petit cercle de fer rond attenant aux costés des parois, dans lequel sera suspendu un vaisel de bon bois de chesne vieil, sec et nullement poreux, tranché par le milieu rond en deux hémisphères, dont à celui du haut sera pendu un fil de laiton qui passera par la souveraine partie du fournel, pour lever ces hémisphères quand mestier sera de voir le vaisel de verre semblablement suspendu au centre dudit vaisel de bois; puis sera ledit premier globe au fournel aussy suspendu entre forte et épaisse muraille estoupée dessus et dessous et de tous costés, hormis à la souveraine partie, en laquelle il y aura une fenestre ronde de la grandeur dudit vaisel de bois pour le passer, et aussy la matière, laquelle sera estoupée bien justement, et aux deux costés opposites deux autres fenestres, la première de quatre pouces, tant pour voir les couleurs que pour passer la main expérimentant la chaleur dudit fournel; l'autre opposite sera de deux pouces seulement, pour donner jour à icelles couleurs à paroistre, laquelle sera bien vitrée et toutes deux bien estoupées de deux tampons, ausquels il y aura comme à celui d'en haut de petites anses pour les tirer quand on voudra : au dessous dudit globe sera un aстриer fort et épais, où il y aura quatre fenestres aux quatre coings, où seront quatre ventailles ou layettes de fer ou de terre, dont les queues passeront lesdites murailles pour ouvrir et estouper icelles fenestres quand on voudra. Au dessous d'iceluy aстриer, il en faut encore un plus espois et plus fort, séparés l'un de l'autre de quatre pouces, au milieu du quel sera une fenestre quarrée droit sur le Feu, par où passera la chaleur pour aller aux quatre le dessus, puis après circuler autour du grand globe qui par le moyen de cette chaleur s'eschaufant, causera une chaleur estouffée à la matière, laquelle chaleur sera si lente que voudras, estoupant icelles fenestres, comme dit est , puis au dessous d'iceux deux aстриers sera le foyer, tant grand que mestier sera, autour duquel seront les registres pour donner ou aster l'Air, où au dessous de ce foyer sera le Cendrier, le tout bien fermé justement, sinon quand tu osteras la cendre ou mettras du charbon, qui sera de 24 heures en 24 heures. Et doit estre tout le charbon fait d'une mesme façon, et de menu bois.

Autre manière est audit fournel; c'est une Tour d'Athamor de mise au costé dudit fournel, de laquelle la chaleur sortant par le pied encretra dans ledit fournel au dessous d'iceux aстриers et ira passer par le fenestrage, et au passage de l'Athamor tu pourras mettre encore une layette.



CHAPITRE 3

Préparation de l'Eau

T'ayant jà enseigné la Matière qui contient l'Eau, dont tu as mestier, tu la sépareras de cette manière. Dissous icelle en eau commune distillée, et estant dissoute, purge icelle par la filtration du papier gris, puis la cuis en vaisseau de terre, en l'escumant souvent; avant qu'il se congelle braye le sur le marbre, et mets dessus trois parties de menus sablons, moult lavés et desséchés dans un fort vaisseau de verre de pierre, bien lutté, avec un grand récipient lequel sera assis dans de l'Eau, pour par icelle humidité condenser l'Esprit au fonds, puis mets le feu par degrés 10 ou 12 heures, et tu auras d'une livre de matière 12 onces d'Esprit, lequel faudra bien déflegmer et rectifier iceluy, puis estouper le vaisseau finement que les Esprits ne sortent, et ainsy continueras tant que tu ayes desdits Esprits à suffisance.



CHAPITRE 4

Préparation de l'Œuvre

Or mon Fils, d'autant que mon principal dessein n'a pas esté de te déduire par le menu toutes les choses nécessaires à l'œuvre, qui apporteraient confusion et rompement de cervelle, mais te déclarer simplement quelle est ladite Œuvre, de quelle manière elle se commence, par quelle voye elle se parfait.

Je laisseray arrière toutes les autres choses assez connues des vulgaires opérateurs, desquels tu pourras prendre leçon pour lesdites opérations, et non de ces miens Chapitres; lesquels jamais ne furent escrits, mais sont obscurcis sous allégories et répétitions inutiles; et parce que en iceux, confier on ne se doit, opère en cette manière.

Quand tu auras bonne quantité de l'Eau susdite, met la en deux vaisseaux bien fermés ce fait, prendras Or ou Argent bien purgé par le Cément et en poudre impalpable, que laveras et desseicheras, puis mettras en une Cucurbite et verseras dessus de ton Eau tant qu'elle surnage d'un doigt, puis ferme le vaisseau de l'Alambic sans bec, digère un jour naturel, puis distille à chaleur lente les Esprits plus volatils. Ce fait remettras sur ton Métal autre Esprit comme devant est dit, et distilleras, et ainsy réitéreras tant que ton métal retienne la moitié de son poids des Esprits plus fixes, en ayant chassé tout le flegme dans le bain bouillant; ce fait, sépare d'avec les Cendres ledit esprit joint au Métal, puis recommenceras tout de nouveau à remettre sur ledit Métal d'autre Eau, comme devant est dit, jusqu'à ce que ce Métal soit changé de la moitié de son poids des Esprits plus fixes de ladite Eau, et tu tireras tous lesdits Esprits, et demeurera l'Eau simple et sans acrimonie. Ce fait, prends toutes ces Eaux, que tu mettras goutte à goutte sur ton Métal, que mettras inhumer tant que ton Eau soit teinte, puis la tireras par la Cendre, et mettras autre Eau comme dessus, et continueras tant que ton Métal soit décoloré. Ce fait, mettras toutes tes Eaux ensemble que tu feras digérer, puis tireras l'Eau de dessus ton huile d'Or. Ce fait, recommenceras tout ton labour sur ladite huile, avec tes Eaux, comme il a esté pratiqué, tant que ladite huile aura toute passé par icelles Eaux.

Et si après icelles passées, comme dit est, au fond du vaisseau demeure quelque impureté, comme la première Terre, faut icelles Terres mettre ensemble, et ce jusqu'à ce que ladite huile ne fasse plus de terre. Ce fait, tire toutes les Eaux de dessus ladite huile, mets les dans un vaisseau de verre bien estoupé, alors prendras le Marc, ou terre qui est party de l'huile, et tireras d'elle sa substance, puis la calcineras à Feu fort.

Ce fait, prends l'autre Eau gardée et recommence ton labour sur ladite terre, mettant de l'Eau dessus, comme jà a esté dit, puis faisant digérer et retirant ton Eau, avec ce qu'elle pourra emporter de substance. Il faut réitérer ce travail, et qu'il se tire de cette Terre ce



qu'on en pourra tirer; et quand rien ne pourra plus passer, il faut la recalciner. Ce qu'estant accompli, la fondrière sera alors nettoyée, puis seront toutes lesdites Eaux mises ensemble, et séparées de leur Terre pour recommencer ce labour, qui tousjours durera tant qu'en icelle Terre sera trouvé d'impureté. Et les labours ne sont autre chose que l'extraction de l'Ame et la calcination du Corps, lesquels estant ainsy accomplis; ayes du Mercure animé douze fois le pesant de ladite Terre, et feras digérer jusques à semblance de fixation, puis mettras encore une part, et ainsy jusqu'à douze parties, et après mettras à une grande digestion. Mais garde que le Volatil ne s'en aille et que ton Feu soit si naturel, qu'iceluy se réjouisse'. La digestion estant accomplie en 30 jours, laisse refroidir tes vaisseaux et sépare tes matières, et en tire ton Argent vif par la suite du Feu, que tu garderas en lieu tempéré, alors auras la Terre imbreignée ., laquelle servira pour séparer l'humidité en claire Eau, que tu tiendras en lieu net; puis incère goutte à goutte l'huile ou l'Ame cy devant gardée, tant que son Corps en soit remply et sera en consistance de Cire fondue, avec laquelle tu mettras la dixième partie de Vif argent que tu en as séparé, lequel servira de Menstrue à la Pierre.

L'autre manière de procéder est telle. Prends et purge ton Corps comme dessus, puis verse dessus ton Eau, tant qu'elle surnage d'un doigt, digère 29 heures, comme dessus, puis distille par le bain fort et réitère jusqu'à tant que le Corps n'en soit plus teint, puis ton huile et la repasse tant de fois qu'il n'y demeure plus de terre; ce qui ne se peut que par le moyen de nos Eaux ; alors ladite huile bien purifiée doit estre lavée par plusieurs lavements, et gardée nettement. Ce fait, de l'autre partie de l'Eau jà gardée, faut tirer l'Esprit de la Terre, comme dessus est dit, et faire une Terre nouvelle, jetant la vieille qui ne peut plus servir; puis laver icelle Terre tant de fois qu'aucune impureté n'y demeure, puis que par autre manière que devant cela ne se peut, rejetez les Eaux dorées sur ledit Corps par petites digestions et imbibitions, puis retirez les Eaux à bain doux : et ce, tant de fois réitérez que la Terre reboive son Esprit; et pour ce faire, il n'est pas nécessaire de séparer ladite Ame d'icelle Eau.

Mais note que la Terre ne reboira pas son humeur si en icelle il demeure quelque ordure, et estant rejointes ensemble avec raison; c'est la matière de la Pierre que tu remettras au fourneau, au pourrissement comme sera cy après déclaré car tu verras une parfaite sublimation, qui séparant le pur de l'impur fera sortir le Mercure clair et resplendissant, qui par une fixation philosophique, te donnera une Pierre parfaite, et te suffise.

Car si dire je voulais toutes les merveilles qui y sont, pas de confiance tu n'aurois à mes escrits, et croirois mes paroles fourbes. Comme aussy la brièveté que je garde tu pourrais négliger de les mettre à l'expériment (dont Dieu te garde). Car quand en iceux seroit décevançe, moult sçaches bien, que mestier est que tu crois enquérir, et quelle lumière le travail garde aux hommes de bonne foy. Car deux choses font faillir maintes gens en la Théorie et les empeschent de rien entreprendre, sçavoir peu de foy et de patience. Et en la Pratique, trop d'Eau ou de Feu.



Car ces choses bien nattées font beaucoup sçavoir, qu'il faut premièrement croire, estre baptisé de Feu et d'Eau, et porter patiemment les afflictions de ce Monde, si l'on veut avoir la Vie éternelle. Hé, mon Enfant, la chose n'est pas si difficile que les mécréans de la foy jugent, car en bref tu sçauras la Vérité, si patience est avec toy, pourveu que tu ayes ces quatre choses en mémoire. Car sans la foy jamais tu ne pourras croire telles merveilles; sans la patience, mettre rien en croyance, ny sans les mesures du Feu et de l'Eau, mener rien à fin.

Le peu d'humidité est bien retardation à la Pierre, mais le trop est le dégastement d'icelle, et ainsy du Feu. Car en ce, l'Esprit et l'Entendement avancent avec l'ayde du fournel, car en vain tourne-t-on les chevilles de la Harpe, qui ne sçait quel ton prendre. Vray est que l'on peut se remettre au pensement la chose que l'on cherche, soit siccité, frigidité, chaleur ou humidité, car températion sert excès est nuisible. Et quand mestier est d'aller d'un extrême à l'autre, comme il arrive en l'œuvre ce ne peut estre sans de grands changements qui n'arrivent pas tous à la fois, mais peu à peu; ainsy les plus rudes impositions sont exercées sur les peuples, et les plus fiers Lions sont adoucis, le tout par modération; car ce qui se fait par saut, court risque de bruslement.

Deux choses sont en nostre Matière, qui doivent estre nostées : la première est la dureté et compactibilité d'iceluy Corps, lequel ne peut estre amoly que par sa mesme substance, laquelle luy est rendue; la seconde est la conservation de son Espèce, où toutes telles paroles ne sont entendues qu'en la Putréfaction, où les deux parties du Corps sont ramassées, et est une femelle, et l'autre d'autre sexe, tant que par son humidité, elle attire la siccité de l'autre à putréfaction, qui est le grand Secret; car là sont contenus tous les mystères de la Pierre.

Et en cette partie, pourras considérer le degré de chaleur par la chaleur d'un fumier, ou de quelque autre chose putréfaite, mais comme une chaleur lente et mortifiée. Et cela considère avec la mesure de l'Eau, qui coutumièremment n'est que de dix contre un; moult grand meschef à tard arrivera; car si une fois meschef arrive, l'autre se réparera, car ne t'en soucie autre chose enquérir, si à icelle Œuvre veux entendre, faut deslier le Corps de son impureté, puis le parfaire selon Nature : et desligature ne se fait qu'en la préparation et putréfaction.

Et en tout l'Œuvre, n'y a que deux dissolutions parfaites, sçavoir ladite putréfaction et la projection, qui ne sont aydées que de mesme nature. Mes paroles sont claires, et pourtant douteras-tu de leur vérité jusques à ce que connaissance t'en soit donnée dès la première expérience que tu en tireras, pourveu que tu sois un peu Théoriquant, ainsy qu'apprendre je t'ay fait; mais que la corruption du Monde ne t'aye gasté.

Après, cherche le maniment des vaisseaux, et agencement des matières, car cela convient; et en suivant ces présents Traités de mot à mot, moult de merveilles paroistront devant tes yeux. Et par ces mesmes erreurs te feras sage; ayant, comme dit est, la



connaissance de la Théorie, et sçachant quelles sont les Matières, et ce qu'en icelles il faut chercher; car bien que sous brièveté j'ay gisé la Science complète, néanmoins la plus commune séquelle des hommes jà ne seront plus sçavans, sans icelle foy, patience et ferme confiance en Dieu, duquel tous nos biens proviennent; puis estant en icelle grâce, enquérir lors pourras ce que c'est que la Pierre, laquelle Lulle déclare assez en sa Théorie.

Cela estant connu, advise dans le mesme Lulle en son Œuvre praticale le moyen d'opérer; ce que par toy as apperceu. Gardes l'Eau et le Feu; mais aucun ne te donnera le fournel si à clair que j'ay fait, car sans iceluy à rien ne pourras Et si je t'avertis, que des deux moyens d'opérer, dont l'un est faux et l'autre vray, et le vray caché sous le faux. Et aussy ay répetté une mesme chose plusieurs fois; mais comme je t'ay dit en mes autres Chapitres, de l'homme qui parmy une multitude est trouvé se connoissant parfaitement, je te dit ay que tu trouveras une perle parmy un tonneau de grains, où un aveugle n'en viendra pas à bout, en ce qu'en contient la main.

Ainsy si par mon Enseignement les yeux te sont ouverts, ne doute pas d'icelle pratique estudiée : car tu ne sçauras assez démesler ce que l'Œuvre requiert, si plus n'es sçavant de mes exortemens. Mais garde toy d'autre Livre enquérir sinon dudit Lulle, ou de quelqu'autre que tu sçauras bien l'avoir fait, comme nos Compagnons, qui Ont laissé à leurs Enfans Livres escrits de ladite Science, dans lesquels peur estre prise leçon de grand prix. Mais ce qu'ils n'ont osé dire, je le mets icy sur ta conscience, dont je m'asseure que meschief n'adviendra. Ainsi je te mettray fin à ce Chapitre pour dire l'Œuvre de la Maistrise ; mais le S. Esprit soit en ma pensée. Amen.



CHAPITRE 5

De L'Œuvre

Tout inquisiteur d'aucun Art doit estre Théoriquant, avant que de mette la main à la Pratique; car qui moult n'entend ce qu'il cherche, à tard peut à chef venir, *comme* tant de labourans ineptes, qui sont simples sophistiques, perdent leur temps et leur bien, sans rien trouver de ce qu'ils cherchent; mais au contraire celuy qui chemine en quelque lieu qu'il connoist, quoy qu'il puisse s'égarer, arrive pourtant tôt ou tard au lieu où il désire : et quand connaissance n'aurait de la situation du lieu où il tend, autrement que vers le Levant ou le Septentrion, tousjours viendra-t-il à la fin ; car à force de marcher vers ce climat, trouvera en fin finale quelqu'un qui luy enseignera la Cité, si il en sçait le nom.

Ainsy est-il de nostre Œuvre; car celuy qui ne sçait quel chemin prendre, pourra consommer tout son temps sur le Plomb, sur l'Estein, ou quelque'autre matière qu'il désirera, par quelque conformité de nom ou de qualité qu'il trouvera escrite ; mais au contraire celuy qui s'estudiera sur le plus noble, pourra bien attendre une plus noble issue. Car quand on n'auroit autre avertissement, que chaque chose ne peut donner que ce qu'elle a, n'est-ce pas suffisamment pour nous faire chercher perfection dans la perfection, et non dans l'imperfection; encore que sans icelles choses imparfaites, la Pierre ne pourrait estendre Sa Vertu : car c'est la Terre, où mestier est de jeter notre semence, pour la convertir en icelle semence,

Ainsy l'Or est donc la Matière, lequel doit estre ramené à sa première Matière, sçavoir en Souffre et Mercure, par la séparation et purgation d'iceux; c'est à dire de leur Terre impure, qui tient ce Corps ensevely comme dans un sépulchre, qui est la cause pourquoi l'Esprit ne peut agir, comme il fera après qu'il en sera dépouillé, non que mestier soit de séparer toute icelle terre, mais la purifier et la nettoyer, comme dit est ; car elle est le Corps, comme l'Eau est l'Esprit, et le Feu, l'Ame et la splendeur, qui rend illuminé ce Corps, Mais d'autant qu'en mes petits Chapitres, tant de détours ne sont trouvés qu'à cause de Rasès et autres; n'entre en doutance, que Vérité n'y soit, car obscurité ne sert qu'à desvoyer. Et je te veux au clair mettre.

Car si en iceux n'est trouvée chose suffisante selon ton opinion, cherche la où je te l'ay enseignée, encore que je t'aye tout dit; mais quantité d'opinions confortent les résolutions. Et si tu croy que je n'aye dit choses suffisantes, pourtant n'ay je dit choses inutiles : mais sur tout garde silence, et si profit ne t'advient d'iceluy mon Traité mince le, comme dit est ; car tel ne sait à profit mettre, ce qu'autres recueillent bien, donc quelque fois arrivent inconvéniens, et contre opinions d'aucuns investigateurs ruraux, mes dicts veillent estre nattés puisqu'en *iceux* est mis le plus grand Trésor de la Terre.

C'est pourquoy sur tout ayes les yeux fichés Sur cette noble matière, dans laquelle est ce que nous cherchons; mais il la faut dépouiller par



un régime très lent et doux; que son humidité radicale n'en reçoive dommage, *mais* hastiveté est à fuir, et mestier est que les Saisons apportent feuilles, fleurs et fruicts. Car les plus hauts sapins n'ont esté élevés tout d'un coup, mais petit à petit, goutte à goutte; ainsy faut que le Corps soit mené en sa nature par mesme manière qu'il a esté fait Corps; sçavoir par dépurations, car l'Esprit sortira du Corps, et désirera de suivre l'Eau, et l'Ame semblablement.

Ainsy demeurera la Terre seule, laquelle sera aussy eslevée par l'Eau, jusques à ce que rien ne monte; et ce qui restera au fond sera inutile, puis faudra retraire sa terre, c'est à dire la séparer de l'eau. Et recommencer ce dernier labeur tant de fois qu'il n'y demeure plus de fondrière, alors sera la Terre purgée, sur laquelle petit à petit tu rebouteras l'Esprit, et quand iceux seront ainsy assemblés, mets tout le feu dans un rond vaisseau, d'où il ne sortira que tu ne voyes ta Matière sortie en Mercure clair, qui s'attachera au costé du vaisseau; alors amalgameras ce Mercure avec l'Or des Philosophes, qui est l'Ame susdite que mettras dans un matras au fourneau que je t'ay enseigné.

Et là sera 40 ou 50 jours, avec un feu très doux que tu régleras, boutant souvent la main dans le fournel, ou jugeant de ton œil à la matière; qu'elle ne soit point trop viste menée. Car note qu'en icelle matière est un feu enfermé, tant petit qu'en bref temps il peut estre suffoqué. Et iceluy feu avons besoin de conserver; car pourveu que mort ne luy arrive, ayant pris à gré nostre feu, il se resjouira en iceluy, et de luy s'augmentera si fort qu'il dominera l'humidité de la Matière; alors force sera que putréfaction arrive de toute la Matière pesle-mesle, et sera tournée en la couleur du Verd lézard, qui petit à petit se tournera sur le bazanné, puis en noir, .que tu regarderas souvent par les fenestragés en levant la moitié du vaissel de bois avec le fil de laiton. icy est la grande difficulté de l'Art, figurée par tant d'allégories des Philosophes; c'est aussy leur mer, leur forest et en un mot tout l'Œuvre; car par icelle putréfaction, la Nature se convertit et change de forme, et nul changement ny mutation ne se peut faire d'aucune chose qui soit au Monde que par la putréfaction. C'est l'Eau mystique des Philosophes, qui est vile en toutes choses, et sans laquelle rien ne s'engendre. Et si l'on te demandait le moyen de faire la Pierre, comme aussy toute autre chose, tu le pourras enseigner par icelle parole : Putréfie. Car sans icelle putréfaction rien ne se fait, et icelle seule suffit. Ainsy ne cherche autre chose, mais qu'à icelle tu puisses parvenir; car pour garder brièveté, comme dit est , autre long procédé ne te veux faire, ny de Dragons ny de Lions, ny de Chiens, ny autres animaux, ny de séparations d'Eléments, ny toute autre chose; car qui croireoit que pour convertir la Terre en Feu, il faut premièrement conversion d'Eléments; car premier, la Terre se fait Eau, puis se fait Air, et l'Air est fait Feu, plus prochain en voisineté de l'Air que la Terre; mais ce procédé est long et brouille plus qu'il n'enseigne.

Nostre Composé donc estant noircy, il faut qu'il vienne à blanchissement, et blancheur n'y peut venir sans se faire gris, mais le Feu continue son opération jusques à blanchissement



parfait; car alors il se doit augmenter doucement, et non tout d'un coup, à mesure que le Corps croist nourrissement luy doit estre baillé. Et le lait de nostre Pierre est le Feu; car elle n'est que Feu, laquelle requiert fort Feu, selon la force de la complexion, et icelle fut figurée par le Prophète Elie, qui dévorait les flammes de Feu coutes entières.

Entre les prédites, couleurs, en adviennent moult d'autres, mais icelles ne dois rechercher, comme folles fleurs qui de rien ne servent; et par ces brièves paroles as toute la Science décrite, qu'aucune chose demeure à dire ; mais le labeur sera à toy enseignement, quand plusieurs choses arriveront contre ta pensée, lesquelles souvenance auras d'avoir leu dans les Livres, dont le nom de Dieu soit bény. Et ce qui me reste encore à recommander est foy, patience, et pureté, sans laquelle avec la proportion et ces agencements retardement seroit. Venons donc au reste de l'œuvre.



CHAPITRE 6

De la Multiplication

Fermentation est extraction de la substance; mais nous n'avons pas mestier d'en faire autrement mémoire que ce que dit a esté, et sera parlé après. Mais la Multiplication est nécessaire à sçavoir, qui n'est pas, qu'une pure réitération de l'Œuvre; c'est à sçavoir aux matériaux et non pas à la longueur du temps, car si le premier Œuvre a esté accompli en neuf mois, le second le sera en trois, le troisieme en trois semaines, et à la fin en bref temps. Car au premier longueur de temps est requise, d'autant que la Nature est morte, pour le peu de vigueur qui est en elle; laquelle vigueur néantmoins est l'entrée et le levain de la Pierre.

Car sans icelle en vain travaillerait nostre Feu, car rien de luy n'entreroit dans la matière; mais icelle a Vertu attractive de tirer son nourrissement du Feu des Philosophes, et tant plus sa force et sa vertu croist, et tant plus puissamment il agit sur nostre Feu, et en plus bref temps attire sen nourrissement de luy; et enfin se voit fait Feu pur. C'est pourquoy au commencement, il ne vainc pas si tost car l'ennemy est dix fois plus puissant, et à présent que sa force est augmentée de dix fois, ils sont égaux, et dès lors qu'ils sentent le Feu commun icelle putréfaction arrive. Ainsy ils augmentent en vertu projective, dont je feray mention à la fin de ce Traité.



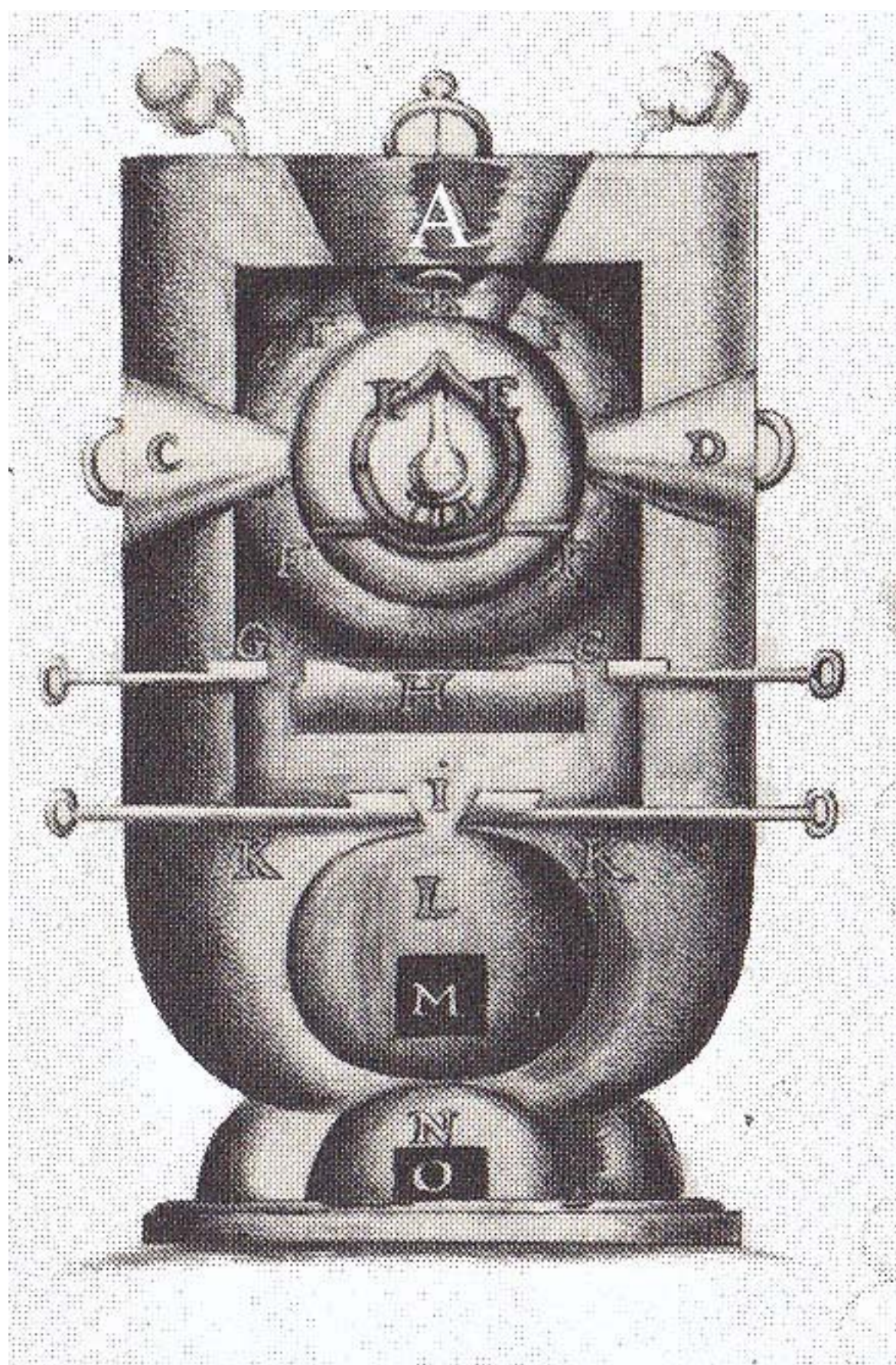
CHAPITRE 7

De la Projection

Encore que dans les Livres des Philosophes la Projection y soit, si est-ce que pour ne rien oublier; afin que force ne te soit d'iceux requérir, je diray. Que tout assemblage de parties contraires ne se peut faire sans quelque médiateur qui aye de l'ingrès, aux volontés de l'un et de l'autre pour les sçavoir unir. Or l'Elixir est si éloigné des Métaux imparfaits, qu'en iceux il ne voudroit marier, sans l'obligation et engagement de la foy promise. Et pour ce que cet Elixir est venu de l'Or, cet Or a ce pouvoir sur l'Elixir de luy faire promettre liaison et mariage avec soy sans crainte, lequel le tenant fermement le force d'entrer en iceux autres Corps; non toutefois sans regret qu'il en reçoit, ce qu'il témoigne par la plainte qu'il en fait en sa projection. Il faut donc mettre trois ou quatre parts d'Or affiné à fondre dans un creuset; lequel estant fondu, mettras une partie de ton Elixir dessus, et iceux mouveras avec un petit baston tant qu'ils soient bien meslés, puis les jetteras en lingot, et sera Médecine pour les Métaux. Et si ton Œuvre est au blanc, mets de l'Argent au lieu d'Or. Mais pour la Médecine des Corps humains, cette Matière requiert plus ample déclaration, que tu trouveras assez dans Lulle.

Assez est dit de ces choses quant à présent, que désirer ne doutes de travailler. Car si par ce mien petit Traité tu n'y peux venir, ne croit pas que tous ceux de Lulle, ny des autres, te doivent suffire, non que je te les défende, mais je te les recommande; mais non qu'après expériment en auras fait; parce que leurs paroles sont par moy déclarées brièvement, et les miennes ne seront trouvées en aucun de leurs Livres, sinon couvertement et meslées parmy des choses fabuleuses. Prie Dieu qu'il t'inspire, car sans sa grâce rien ne peut estre fait; et observe moult mes Enseignements, afin que infortune n'arrive par ce défaut, et qu'après le cours de cette vie, rien ne nous empesche le Royaume céleste, où nous veuille conduire le Père, le Fils, et le S. Esprit. Amen.





LIVRE QUATRIESME

Cecy est mon dernier propos en forme d'Epilogue auquel l'Œuvre est répetté et moult bien enseignée, à qui suivre la voudra de mes Enfants, bien qu'avec peu d'obscurité, en quelque lieu Vérité y est pourtant mise, et plus grande lumière ne peut estre donnée

Quand il est question qu'aucun s'adonne à un mestier, où il croie passer sa vie, iceluy trop ne sçauroit bien entendre; pourquoy en iceluy apprentissage n'est jamais le temps inutilement employé, ny le tardement jà à l'ouvrier n'est nuisible; car en quelques petit Art que ce soit, moult doit-on s'esprouver avant nulle besogne esposer. Ainsy qu'en nostre Science, Théorie doit avant marcher, puis doit Pratique suivre.

Car icelle nostre Philosophie, qui onc par nule autre Science ne se mesura, mérite bien que celuy qui la quiert, à icelle tout à fait s'adonne, sans temps ni occasion perdre, ny en ses opinions varier jusqu'à l'expérimentation dernière; toutefois qu'elle soit fondée sur raison, et non pas croire que cet Art nous vient sans le quérir, veu que la moindre Science consomme les jeunes ans des Estudians sans beaucoup sçavoir ny acquérir profits par leurs études, non plus que les flateurs de Cour, qui auprès des Grands meurent ruinés. Ces avars marchands et artisans, aussy tous légistes et autres officiers, consomment leurs ans et leurs Corps, premier qu'à grand avoir puissent parvenir, tant sont les choses du monde peu profitables; mais en iceluy noble Art de Philosophie gist le Trésor des Rois, la faveur des Peuples, et la gloire des Cieux; car moyennant iceluy, à l'homme n'est rien impossible.

Ainsy, mon Enfant, à l'enquérir tout autre chose délaisse, non que je veuille qu'à mes Enseignements seuls tu obtempères; mais à ceux de tous les bons auteurs qui nous ont précédés, et desquels je ne suis qu'imitateur, comme Lulle, jà par moy tant recommandé; car iceluy bien entendu ne doute pas d'entrer en labour; mais encore que par cy devant je t'aye baillé l'Œuvre entier en laquelle peu de choses est obscurcie. Si est-ce que le regret que j'ay de n'oser parler plus à découvert, me fait encore donner ce petit Abrégé, auquel sera plusieurs fois répetté le Magistère, que tu noteras avec bon Engin, comme chose de grand prix; car encore qu'il semble différer de parole, néantmoins l'intention n'est qu'une, quoy que l'un puisse dire ce que l'autre omet. Et que si la différence y est trouvée, ce n'est que la différence des opérations, selon la différence des Magistères.

Car il est plusieurs Magistères, dont les uns sont simplement appelés Minières, desquels je ne parle point; les autres sont dits Pierres, dont il est deux sortes : c'est à sçavoir que l'opération de l'une ne gist tant



seulement qu'à bien laver le Corps, tant par Eau que par Feu. L'opération de l'autre est de faire l'Or de l'Azoth vif; la facture et la génération duquel ensuit Nature en la procréation des Métaux, et pour icelle bien composer, moult convient sçavoir la fabrique des fours, à ce qu'ils n'excèdent point tant en augmentation qu'en diminution selon les degrés nécessaires, desquels nous parlerons tantost; car les Feux sont à noter, aussy bien que la façon et qualité du vaisseau de l'Œuvre.

Laquelle Œuvre consiste en quatre parties, sçavoir en solution, congellation, albification et Rubification; lesquelles quatre parties je déclareray selon l'intention des Philosophes, et non par des ignares ruraux, qui prennent les syllabes pour l'intention.

Car il est deux solutions en l'Œuvre, dont l'une est mystique et l'autre philosophique. Il est aussy deux Conjonctions ou Mariages, l'un rustique et l'autre philosophal. Le rustique n'est qu'assemblément des parties, mais le philosophique est la conjonction qui se fait sur le Feu, sçavoir en la dissolution naturelle du Corps, et en la congellation de l'Esprit; car ce Corps et cet Esprit se rencontrent l'un l'autre et se joignent ensemble, sçavoir l'Eau épaissie jusques à un certain poinct, et le Corps amolly en mesme degré.

Car la partie générative met sa vertu dans le subtil qui est l'Air, et par ainsy sont joints, et est la solution, congellation, division, composition et putréfaction des Philosophes mussée jusques à huy, et laisse la diversité des mots, toutes ces choses ne sont qu'une mesme opération, après laquelle vient l'imbibition de la moitié du poids de la matière par l'Eau d'icelle jusqu'au blanchissement, après lequel autre imbibition est faite, et puis vient le compost à Rubification, et sont les quatre parties jà déclarées.

Mais avant toute chose, faut que le Corps, comme dit est, soit dissout, afin que la chaleur entre en sa profondeur, pour après le redissoudre et le congeler, comme dit est, avec la chose qui s'en est approchée. Car ainsy que les vers sont produits d'une seule matière, le bled seul engendre autre bled, dont le Soleil et l'humidité de l'Eau cause la germination, qui produisent son semblable, est à la fin iceluy bled converty en la chair et sang de l'Homme. Ainsy nostre Feu, qui en ce ressemble le Soleil, est la vie et la mort de nostre Pierre, par un certain entre-deux en sa spiritualité; et pour bien dire en un mot, quelle est icelle nostre Pierre, iceluy bled en est l'exemple. Car icelle n'est qu'une semence métallique tirée de semblable Corps, et semée en Terre métalline, pour engendrer une chose de sa Nature par l'approchement de Nature métalline.

Or pour à icelle Œuvre venir, maintes choses sont requises, premièrement le temps. Bien qu'en tout temps icelle se puisse faire; mais le Printemps surtout avance l'Œuvre, d'autant que la froideur de



l'Hiver, venant à frapper le fournel, le Feu s'en ressent et perd une partie de sa force ; de manière qu'à tel temps moult sera nécessaire l'Engin de l'ouvrier, pour ayder le Feu contre cette froidure. Secondement, faut que le lieu soit libre et secret, et apte à tout faire sans nule contrainte. Tiercement, faut que la personne soit douce, égale, paisible, constance et adroite, et ne contrarie nullement à son Compagnon, par quelque motif de présomption, sinon pour donner conseil suivant raison et Nature.

Pour les Matières, jà par moy ont esté assez déclarées, bien que meilleure explication n'en puisse estre faite, qu'en déclarant que toute chose engendre son semblable: que Nature s'approche de Nature et se joint à icelle; et que Nature contient Nature; car toute chose estrangère est rejezté de l'ouvrage.

Mais pour les commencements entendre, sçache que toute teinture seiche est inutile en sa siccité ains par l'Eau toute couleur est apportée sur le drap. Or nous avons veu dans la procréation des Métaux, trois principales matières, dont la première est une vapeur humide, clamée Mercure; et la seconde est la chaleur de la Terre, qui est le Souffre; desquelles deux matières est engendrée la première matière des Métaux. Et d'autant que mestier est de réduire iceux Métaux en icelle première Matière, moult convient iceux subtilier, comme dit est, pour d'icelle extraire icelle première et seconde Matière; car quand mesure nostre Pierre se pourroit construire d'Animaux et Végétaux, comme aucuns veulent, il faudroit tirer d'eux vif et Souffre, par longue dissolution, veu que Nature en nul reigne ne parfait point une chose sans l'égale mixtion de ces deux parties.

Il est aussy entre les hommes trois sortes de complexions, dont les uns sont tout à fait grossiers et ruraux, qui n'ont aucun bon engin; autres sont très subtils et croient tout sçavoir, et à rien ne viennent, lesquels inventent choses hors de la Nature, et aucun Livre ne veulent entendre; mais les troisiemes sont plus parfaits, et entre ces extrémités tiennent le milieu, et participent en médiocrité des uns et des autres; car comme le fort vin, à cause de sa chaleur, nuit à la santé humaine, de même l'Eau tue par sa crudité; mais le meslange proportionné des deux est moult convenable.

Donc en la Pierre des Philosophes la première matière d'icelle n'est pas la première matière de toutes choses, ny aussy les Métaux, mais environ iceux est trouvée nostre première Matière; car il faut que le Corps soit rétrogradé, non jusqu'aux quatre Elémens, ains aux principes métalliques. Et quand iceluy Corps est avily de forme, il faut qu'iceluy prenne nouvelle forme dans son Menstrual minéral, et d'iceluy prenne substance; comme on voit au ventre de la femme, l'enfant prendre



nourriture des menstrues d'icelle, jusques à l'âge d'estre engendré sur Terre.

Ainsy la première Matière des Métaux est icelle vapeur de la Terre, et icelle chaleur, desquelles est engendrée nostre Matière par la conjonction des deux; car la Terre ou l'Eau seule sont inutiles, mais par leur meslange proportionné sont engendrées toutes choses. Et afin que pas tu ne doutes de mes paroles, regarde les Minières qui encore aujourd'huy sont; ausquelles bien qu'Air y entre, montent toujours icelles vapeurs chaudes en telle abondance, que les Labourans, qui là travaillent, à peine souffrent leur chemise, par la chaleur qui en ces lieux habite par icelles vapeurs; voire, et si tant montent icelles, que souvent advient qu'iceux seroient suffoqués, si plus longue demeure ils y vouloient faire. Car aussitost on les void sortir, que leur chandelle se veut esteindre ; et quand ils sont retournés en la minière, trouvent icelles vapeurs attachées aux murs d'icelle, et au moindre attouchement se condensent en gouttelettes huileuses.

C'est là le premier Menstrual des Philosophes, duquel nous aurions bien mestier. Mais le Feu est le régime de tout, lequel est divisé en trois, dont le premier procède du Soleil, lequel coopère insensiblement à toute génération, comme premier Agent de nature, lequel est dans toute sorte de semence et est clamé Feu naturel. Le second est celuy qui, partant du centre à la circonférence de la Terre, porte icelles vapeurs fumeuses, et est dit innaturel; auquel est comparé celuy de l'Art, par l'administration duquel est augmenté le naturel; le troisieme est dit contre Nature, qui est engendré du premier, sçavoir des vapeurs des Métaux, et pourrit le composé, comme nous avons entendu du Premier Menstrual, qui corrompt tant la matière hors la forme spécifique, qu'elle est menée à génération; et par ainsy le naturel, et contre Nature, ne sont qu'une mesme chose; sinon que le contre Nature, par plus grande débilitation, marche plus lentement en détruisant la matière.

Et au contraire le naturel comme plus vigoureux en générant icelle, lequel se nourrit de l'autre, qui est son extrinsèque, er toutefois ne paroist rien sur icelle matière ledit extrinsèque sans l'intrinsèque, qui est ledit Feu naturel; ainsy l'un réveille l'autre, qui dissout parfaitement le Corps, moyennant le fournel, dont les degrés sont en première instance, chaleur de fièvre ou de fumier; le second de Bain ; le troisieme de Cendre, et le quatrieme de Charbon ou de flamme : car en iceux sont les digestions successives, dont la première est la solution du Corps, laquelle se fait en la conjonction du masle et de la femelle, d'où vient putréfaction en une Eau homogénée par ce Feu débile; la seconde est séparation des Eaux, où les Elémens se tirent du Chaos, comme les Philosophes disent; et la troisieme vient comme



une Eau qui est appellé l'Eau de rosée; et en la quatriesme sont tous les Elémens fixés. De laquelle procession rend témoignage Nicolas Flamel ; mais surtout garde que l'extrinsèque ne détruise l'intrinsèque, ou luy manque de garantie; c'est à dire, garde le Feu et l'Air ensemble, qui veulent estre conservés à nourrir par icelle digestion, sans que l'humidité ou frigidité d'icelle Pierre leur fasse dommage. Garde encore l'Air et l'Eau de la combustion du Feu, en conservant aussy le Froid et le Sec ; car tous ces quatre cherchent leur conservation en nourriture par les proportions et degrés de la chaleur du fournel ; car le Feu et l'Azoth suffisent ; mais l'Azoth, qui est la composition qui contient en soy lesdits quatre Elémens, est Argent vif et non vulgaire, ains celuy qui est tiré des Corps, et non de la manière, dissout par l'Argent vif, d'autant qu'il est plus cuit que celui vulgal ; car ce Corps est fait Eau mercuriale, de laquelle vient Azoth, comme Esprit animé.

Et note que la première composition est faite de trois choses sçavoir Eau métalline ou Mercure sublimé du Levain blanc ou rouge, et du Second Souffre, desquels dans Lulle cherche les poids; car comme Mercure prend couleur, il la communique aux autres. Il se tire aussy de la Pierre trois humeurs, en les dissolvant et coagulant l'une après l'autre; sçavoir celle de l'Eau, celle de l'Air, et la radicale; mais icelle radicale n'est que Feu, lequel ne veut pas tirer sa Cendre sinon par un feu doux de nature, et non comme l'humeur radicale du verre qui ne cède qu'à la force du Feu; et c'est icy la différence qu'il y a entre l'Art vitraire et nostre Art.

La Pierre est aussy faite d'une seule chose, laquelle contient deux, trois et quatre; car les quatre Elémens y sont, les trois Principes, et les deux Matières, sçavoir le Souffre et le Mercure, non vulgaires en leur Nature, ains, les Corps réduits en icelle matière; car estant simplement parfaits, ils nous sont inutiles sans une ingénieuse modification et séparation des choses imparfaites, dissolvant petit à petit au fumier philosophique la lie du Feu, de l'Air et de l'Eau, en sorte que la Pierre demeure sans ordure, et ce sera la séparation qui est dite. Sépare la Terre du Feu, et le subtil de l'Espois avec Engin, car après l'exaltation de cette Pierre, la convient nourrir avec un Jus qui est sorty d'icelle en la première opération, qui est dite Eau de la Pierre. Bien qu'un vaisseau, une matière, et un régime suffisent.

Si est-ce que tant au commencement qu'à la fin plusieurs régimes, plusieurs vaisseaux, Matières et Feux sont requis, mesme jusques à sept Triturations. Mais ayant, comme dit est, plusieurs Mercures, iceux régimes causent leur diversité; et pour ce qu'en ce lieu, je veux déclarer le Menstrual plus voisin de la matière d'icelle Pierre, sçache qu'encore que l'Esprit ne se puisse joindre au Corps, comme dit est, qu'après qu'iceluy Corps sera fait de nature d'Esprit par nostre premier



Menstrue, auquel est le Feu contre nature, autre Menstrue est requis, lequel est racine de nostre Pierre et en icelle se convertit, ainsy comme Matrice aux Animaux, où ils trouvent création et nourriture, et de ce dernier Mercure sont faites multiplications, mettant une partie de l'Elixir Sur mil d'iceluy Argent vif et avec luy dans le fournel à Feu lent, puis l'augmentant par trois jours naturels qui est l'Œuvre de trois jours; laquelle se peut réitérer jusques à une multiplication infinie. Ainsy l'Art se peut dire en brièves paroles, non pourtant comme les autres Sciences, ains par intelligences philosophiques; car iceluy ne peut-on autrement expliquer, quand bien on le croirois, sans similitude, il est noble et admirable.

Aussy ne doit-il estre révellé qu'avec figures et exemples : comme qui dirait, prends du Sol, broye le avec Eau, le pourrissant en d'autres Eaux et par divers broyemens le froisse fort avec Sels, et le brûle plusieurs fois pour acquérir pureté. Item, prends une part du Corps, et sept ou neuf, voire jusqu'à dix d'Esprit, que tu mettras au vaisseau dans le fournel, où ils seront quarante ou cinquante jours devenant moult blancs et rouges, dont l'expérience se fera voir sur la lamine de fer rouge. Car si elle court sans fumée, alors prends trois parts de Levain rouge et deux parts d'Eau et d'Air, et feras amalgame que digèreras par degrés, dont sortira un cristal rouge et transparent, duquel prends une part et met au creuset et incérant goutte à goutte de son huile, tant qu'elle soit fondue et qu'elle coule sans fumée. Car alors tu auras perfection, tant au blanc qu'au rouge, mettant comme dit est, un poids de cet Elixir sur pareil poids que devant d'Eau rouge ou blanche, suivant l'Elixir selon la manière jà déclarée, dont assez soit dit, et te suffise si recommencer tu ne veux en cette manière. Extraits par l'Esprit crud l'Esprit digeste du Corps dissout, afin que tu ayes une Cendre fixe que tu dissoudras en plus outre, puis trouveras en icelle huile gommeuse de pierre incombustible, qui est appelée Ame, qui est vivifiante les Natures unies, car tu disjoindras les Natures en Esprit, et les rassembleras en Huiles. Et en ces mots est tout l'Œuvre, outre ce que jà par moy a esté sermoné. Pour le fournel, tu en as assez de connaissance, bien qu'autres encore sont maintenant dont je ne veux parler, mais par toy seront quis, si mestier en a, et que persévèrement tu daignes mes avertissements retenir; car pas à moy ne tiendra qu'à chef ne vienne de cette Œuvre, ains te conduis à icelle autant qu'il m'est possible; pourveu que l'avarice, ou la paresse, ne te commandent. Car pour ne laisser rien à dire dont tu eusses affaire, je t'augmenteray encore mon fournel, si en l'estat qu'il est il ne te suffit, changeant quelque chose d'iceluy en icelle manière. Sçavoir, qu'au lieu de le construire, comme dit a esté, tu le fasses seulement semblable au B.C.D.F.L.M.N. et O. Car tu osteras A.G.H.I. et K. Et au lieu de A.



feras un fenestrage semblable à celui de I. Et encore de G. et d'H., si mestier est; mais sur le tout, qu'il soit justement estoupé, afin que rien n'en puisse sortir ny entrer que par la volonté, sur lesquels sera fixement posé un vaisseau pareil à F. Et ce qui gist avec luy, afin que la chaleur vaporeuse du premier fournel entre dans ladite F., tant que mestier sera, il pourra servir aux plus douces digestions, mais il faut que F. soit renforcé par dehors, à cause de l'Air qui barrera contre.

LOUÉ SOIT DIEU
AMEN



DEUS IN NOMINE TUO
SALVUM ME FAC

Si tu veux sçavoir la manière
De faire Pierre et Minière,
Dans Lulle te convient voir;
C'est luy qui me l'a fait sçavoir,
Et appris la droite facture
Du mesme Or qu'engendre Nature.
Mais pour la Pierre, il convient
Avoir la liqueur qui en vient.
C'est à sçavoir une semence,
De force et de vertu immense,
Dont l'Or et sa Femme produits
A perfection soient conduits.
Mais premier tu le dissoudras,
Et en pierre le mettras.
Ainsy que Nature et Science
L'enseignent aux gens de conscience.
En ses principes réduisant
Ce noble métal et pesant;
Ainsy qu'on fait par sections,
Des Corps humains dissections.
Pour voir sur secrettes parties,
Dessus qualités départies.
Car une Semence en ce lieu
Est commencement et milieu,
Et fin de cet Œuvre admirable.
C'est aussy, comme en a escrit,
Un Sel, une Eau et un Esprit,
Lesquels estant unis ensemble,
Ne font qu'un baume, ce me semble,
Et puis à ce baume parfait,
Mercure est baillé en effet.
Puis vient d'eux une huile saillir,
Incombustible sans faillir.
Qui est occasion de plus,
Que Mercure on ne connoist plus
Et a sans ailes dévoré
Queue du Dragon envenimé;
Puis Mars en queste par raison,
Fait mettre Mercure en prison
Par les chevaux légers du Camp,



Et le donne en garde à Vulcan.
Alors les couleurs paroissant,
Vont l'une après l'autre naissant,
Plomb estant, puis Mars comme foudre,
Rend les os du Mercure en poudre.
Puis la Lune d'un habit gris
Argenté des Eaux qu'elle a pris,
Avec larmes et tout en deuil,
Pleure son mary le Soleil.
Et priant pour sa délivrance,
Les importune à toute outrance.
Néanmoins Vulcan le Geolier
Continue son Feu journalier.
Jusqu'à tant que Vénus la belle
Arrive pourtant entour d'elle,
Manteau rouge doublé de vert
Dont tout son beau Corps est couvert,
Tenant entre ses mains pendantes
Des Fleurs moult odoriférantes.
Après du Ciel, ou Air issant,
Sort un Animal très puissant.
Avec plusieurs petits encore,
Lesquels soudain Vulcan dévore.
Aussy fait la belle Vénus,
Qui pour luy iroit jus.
Et si cria d'une voix haute,
Femmes m'ont engendré sans faute.
Et ma Semence en toutes parts,
Au deçà, au delà, espars;
Mais leur Ame en moy s'unissant,
De leur Sang je m'iray paissant.
Puis luy et ses petits ensemble,
Qu'on dit qui à l'Or fort ressemble,
En une chambre s'enferma,
Et la porte sur luy ferma :
Mangeant bien davantage encor,
Qu'il n'avoit fait jusques à or.
Si bien ainsy qu'il avoit fait,
Cette première huile en effet,
Incombustible et délectable
Qu'aucuns ont nommée Or potable.
Puis vint un Vieillard transparent,
De cet Animal s'emparant,



Duquel finit icy la chose,
Que tout au long icy j'expose
Par ce propos suivant enfin,
Auquel maintenant je mets fin
Pour te dire que si tu es Sage,
Icy feras apprentissage
Du plus grand Secret que jamais
Enseigna le Sage Hermès.

DIEU SOIT BÉNY
AMEN



LIVRE 5

PREMIER CHAPITRE DE THÉORIE

Mon très cher et naturel Fils, quoy que par cy devant, l'Amour paternel m'ayt induit à te déclarer moult choses grandement hautes et merveilleuse lesquels jà homme m'avoit tant clairement dit, ains chaque obscurcissant icelles par similitudes figuratives, afin de dévoyer les indignes qui ce noble Art quièrent, et enseigner les Enfants de Science, lequel je te commande garder sous silence, et iceluy à nul homme révéler sur peine de damnation, comme il nous a esté enchargé par ceux de qui iceluy tenons. Car toutes choses seroient avilies sur la Terre; mais iceluy garde en ton cœur, autrement ne t'enseignerois pas; lequel toute signifiante et déclaration te donnera : car bien que par cy devant aye vérité certaine d'iceluy Art, pourtant en luy sont plusieurs visages, desquels cette présente Théorie te gardera, pourveu que tu sois vray imitateur de doctrine et pieux.

Car quand par tes mains propres aurois veu tout l'Œuvre mené à fin, jà n'en serois pour cela plus sçavant, si ta conscience estoit souillée, parce que dévoyement arrivera à tout homme qui icelle croiera usurper et jà n'arrivera à l'effet de ses pratiques, quelque bon engin ayt-il, et quelque droite voye pust-il tenir. Car assez ont esté d'icelles par leurs vices déboutés, bien qu'ils en eussent expériment. Et pour ce ont les Juifs et Arabes icelle perdue, comme indignes, lesquels pourtant l'avaient entr'eux par tradition, comme Cabale traditive ; laquelle fut par le Tout Puissant donnée à Moïse sur la Montagne de Sinaï, et icelle ainsy gardées de Père en Fils, sans escriture, jusques à Esdras; et puis d'Esdras à David Roy, par certains chiffres caractères, parmy les sacrées histoires des Hébreux, pour par icelle, estre fait et construit ce moult et merveilleux édifice du Temple de Dieu. Mais iceluy Roy David se corrompant en ses mœurs par l'impureté, fut, non seulement destitué d'iceluy Art, mais encore privé de voir la construction de ce bel édifice.

Ce que je te dis, comme il m'a esté enseigné, par une certaine copie d'icelle Cabale traditive judaïque, laquelle estoit dite Magie, qui est la Science philosophique, de laquelle Hermès, Pythagore, Numa Pompilius, et plusieurs autres, ont fait escale à la jeunesse, non pas pour icelle Science seulement, ou Art de la Pierre sçavoir, mais pour toutes les connoissances de Nature, accord et connaissance d'icelle, et aussy pour découvrir les choses occultes et cachées aux hommes, en joignant les choses supérieures aux inférieures, par vray mariage.

Et appliquant par nature les choses actives aux passives, de sorte qu'il en naist choses admirables à voir et entendre, et d'autres qui sont



réputées à miracle, comme faire naistre roses, et raisins en Mars, ou en un instant plusieurs reptiles et animaux sur la Terre. Item pluyes et tonnerres, ce qui a fait dire que les ruraux ont crus que cette Magie fût de la part de Satan, changeant le mot de Magie en Sorcellerie et enchantement. Tels sçavants Philosophes ont esté Hermès, Joseph, Amanadus, Ptolémée, Apollonius et plusieurs lesquels il seroit long de raconter; mais surtout Salomon Roy fils de David, lequel estoit si moult sçavant et subtil personnage, qu'il arguait et disputoit depuis le plus haut cèdre du liban, jusques à la plus petite feuille d'hysope. Tels ont esté aussy ceux qui, en l'enfantement du Fils de Dieu, vinrent luy porter présens mystérieux et convenant à sa grandeur et à la capacité de leur doctrine. Depuis, iceux ont esté maints labourans en iceluy Art, comme Arnaud, Bacon, et plusieurs autres; entre lesquels de bonne mémoire fut le bon Lulle, recommandé, principalement son Testament et son Codicile. Car encore que je t'aye donné la Science tant bien escrite, pourtant ne t'esbahis pas si en iceux escrits, sont aucuns points obscurs aux ignorans. Car quiconque donnerait icelle en telle manière que tout le monde pust icelle pratiquer, mériterait plus d'Enfer et de damnation qu'il n'y a de brins d'herbes sur la Terre.

Et quand par un Juif, Flamel eut explication de ses Tableaux, pourtant fut-il longtemps, premier qu'à icelle venir; car tout ouvrier, tant bien endoctriné soit-il, doit moult contribuer de son labour avec patience, constante et ferme Foy en Dieu. Ainsy ne t'en chaille, d'icelles obscurités; mais qu'on luy boute ta cure, et en iceux mes Escrits, réservant toutefois par dessus tous, ceux de Lulle, tant par moy recommandé, pour ce qu'il m'est impossible de tout dire, quoy que tout par moy ayt esté dit; mais non successivement, ains suivant raison et connoissance.

Car comme dit est, le Labour à toy sera enseignement, pourveu que tu ailles par le droit sentier, considérant tout premier, quelle chose tu cherches, pour quelle fin, et par quels moyens. Et je ne m'esbahis pas, si peu sont aujourd'huy qui à cet Art arrivent, veu la hastiveté, incrédulité, et impatience des Labourans, qui voudroient qu'icelle à eux vint sans s'enquérir, et icelle se fist sans main mettre. Car tels y a, qui ne se voudraient pas donner le temps, ny la peine de mettre en pratique, voire l'eussent-ils plus au clair que je ne te la donne.

Hélas ! Un pauvre Estudiant est si tenu à un Livre, qui luy donnera seulement un mot de ce précieux Art, et toy ignorant, tu croies y parvenir sans peine et par labour d'autrui. Celuy la bien seroit maudit, qui après la consommation de son temps et de sa jeunesse, la mettroit aux mains d'un tel fainéant et paresseux; car nulle affaire mondaine n'est à iceluy comparer. Pour quoy délaisse toute autre chose, et y vaque toy même, ou bien plus à icelle ne vise. Donc, mon



cher Enfant, de pareille et bonne affection que devant, à toy veux iceluy petit Traité laisser, par lequel tu seras endoctriné par voye de théorie des plus principaux points, qui auraient pu estre omis ou obscurcis aux autres mes précédens Traités.

CHAPITRE 2

La connoissance de ce noble Art à nous est venue par Livres, tant Théoricaux que Praticaux : ainsy comme le Traité de la Cabale judaïque, que le Seigneur donna à Moïse, pour estre chèrement gardé entre les Enfans de Dieu, ausquels est donnée la connoissance parfaite de toute la Nature, tant inférieure que supérieure; par laquelle, comme dit est, sont les Enfans endoctrinés à conjoindre les choses selon leur propre genre et espèce, pour produire des choses de leur Nature, et merveilleses à entendre.

Donc plusieurs, comme dit est, par icelles connoissances, ont fait des miracles, comme les Magiciens de Pharaon contre les miracles de Moïse, lesquels, selon l'opinion d'aucuns, tiennent icelle science dès le temps du déluge : mais icelle connoissance naturelle se divise en plusieurs parties, desquelles la première est la connoissance astrale et conjonction des Elémens supérieurs et inférieurs, comme l'engendrement des pluyes et tonnerres : aussy des reptiles et mouches par la puissance Vertu naturelle, mais d'icelle n'entendons parler, ains de la seconde, qui est de nostre intention, laquelle a mesmes principes et mesmes objets; quoy qu'en partie elle soit restreinte et obligée à quelques Corps naturels, au lieu que la première est libre et non affectée à autre intention qu'à celle de l'ouvrier.

La troisieme, sont les Venus occultes des Animaux et Végétaux, que les ruraux et mondains Médecins croient moult entendre, laquelle dérive dépend de la seconde. Et par elle peut estre sceue et conceue de tout Artiste, icelle seconde est la Pierre en toutes ses circonstances, laquelle qu'elle soit en tous lieux, n'est pourtant très parfaitement qu'en l'Or seul. Car en iceluy est enclose toute la puissance de Nature, qui est dite Souffre, ou Feu. Car c'est une Vertu astrale qui après plusieurs circulations dans la Terre, c'est condensée et épaissie par double Vertu avec l'humidité de l'Air, qui à mesure lui est adjoint. Ainsy l'Or est la Médecine universelle et la fontaine de Vie.

Et pour icelle Médecine avoir, il faut considérer premièrement ce que tu cherches, et par quelle voye tu veux opérer. Car pour faire un Arbre, il convient opérer naturellement de Natures vives, sçavoir qui ayent vigueur et vertu croissante comme l'Arbre; lequel a en soy une âme attirant de la Terre un nourrissage et multiplication d'Arbres, qui



n'est pas que Terre subtile, meslée avec Eau, laquelle garde en son occulte quelque peu de Souffre, lequel Feu fait monter icelle Terre et Eau pour suivre son Compagnon, qui est jà dans le bois, par une certaine Vertu attractive et affinité, et dès qu'icelle Terre acqueuse entre en iceluy bois par le petit bout de ses racines, commence icelle à prendre ladite nature de bois et se faire bois: car le plus gras de la Terre portée ainsy par l'Eau demeure au tronc ou branche pour l'augmentation d'iceluy, le plus subtil va en feuille.

Et lorsque l'Eau n'a plus force de monter, porte une vapeur subtile qui se fait fleur; puis s'épaississant se fait fruict, au centre duquel se forment de petits grains dans lesquels l'Ame est imaginée par la vertu du Feu, comme dans le tout de l'Arbre. Laquelle par la Vertu du Soleil se meurissant vient en acte et Vertu d'Ame. Et ainsy, l'espèce est continuée par sa semence, et par cette similitude; l'Or a une semence imaginée, par laquelle il peut estre multiplié, et fait Médecine sur les Corps imparfaits.

Mais l'Or vulgaire est comme mort, et n'a aucune semence en luy : car il est comme l'herbe arrachée avant saison. Mais qui pourrait replanter icelle herbe et la faire meurir, elle apporterait semence. Car multiplication d'herbes, ne gist qu'en herbes, et si icelle herbe n'a point de semence pour n'avoir pas eu assez de nourrissement dans la Terre, cherchons nous icelle semence en herbe plus crue et plus verte, comme ceux qui vont aux Métaux imparfaits, lesquels sont plus cruds et verds, que n'est pas l'Or et l'Argent; ou bien ceux qui plus subtils que Nature mesme, vont aux quatre Elémens primordiaux, desquels Nature pourrait aussitost faire un cheval qu'un Métal; ou bien croient prendre la première Matière de toutes choses, ne jugeant pas que Nature est impuissante d'aucune nouvelle création, laquelle à Dieu seul appartient. Car il luy a plu créer toutes les choses du Monde de la première Matière, et donner à Nature puissance sur la seconde, sçavoir sur la semence; bien qu'il apparaisse issir de Terre aucune chose sans semence, car aucunes fois, aucun lieu, ou matière, a pouvoir de donner forme nouvelle sans semence; comme les vers au bois; car alors l'espèce peut naistre de la matière, et non pas de l'espèce. Mais ce n'est pas de la seule première Matière universelle; ains d'un Souffre contenu en icelle Matière qui a pouvoir et vertu de produire telle espèce.

Car tout Souffre est masle et levain, qui convertit la première Matière. Mais nous luy donnons la seconde. Car Nature m'a donné mon Corps, mais sans ma semence, impossible est à Nature de faire un semblable à moy. Car toutes choses s'engendrent de Masle et de Femelle. Et combien que pour dissoudre et ouvrir premièrement le Corps de l'Or, soit mestier d'une humidité qui est comme femelle, portant l'Or en soy hermaphroditement masle et femelle, comme les



Végétaux; car iceux n'ont jà besoin d'autres femelles que d'une Terre propre où ils sont plantés; ainsy l'Or seul suffit. Parce qu'en iceluy rien n'entre que ce est en luy mesme, quoy que j'aye dit que la Pierre peut estre faite de toutes choses. C'est bien différemment, car il faut premièrement, ce que nous appelons Pierre.

Or la Pierre n'est proprement que la Quintessence très pure d'une chacune chose, laquelle est dégagée et extraite de sa Terre impure, qui la tenait comme gesnée en son intérieur; laquelle Quintessence n'est pas qu'une vertu et substance invisible aux yeux corporels, laquelle ne peut de soy se contenir sans Corps, ainsy que l'Ame de l'homme. C'est pourquoy cette Quintessence tant noble, a mestier d'un Corps moult subtil et approchant de la noblesse de sa substance subtile, laquelle Quintessence ainsi corporifiée est un médicament merveilleux à toutes maladies, selon le plus ou le moins. Mais l'Or a icelle Quintessence plus parfaitement en luy que les autres Corps, tant à cause de sa longue et parfaite digestion dans les entrailles de la Terre, dont son Corps est formé, lequel Corps, quoy que les ruraux le clament Or, n'est pourtant que Terre. Car, comme dit est, icelle Quintessence ou Or des Philosophes, est invisible aux yeux corporels, et n'est pas apperceue autre chose que Terre en l'Or, non plus qu'au Corps de l'homme, où l'Ame n'est manifeste que par ses effects et facultés. Toutes choses sont composées de trois choses, sçavoir de Terre qui fait le Corps, d'Eau qui fait l'Esprit, et de Feu qui fait l'Ame. L'Or est de cette composition, car quoy que la Terre soit très pure, ce n'est pourtant que Terre resplendissante par la Vertu de l'Eau et du Feu. Car comme dit a esté, estant d'iceluy Or cette splendeur, cette Terre sera de peu d'estime.

L'Or donc, ayant esté composé de ces trois choses, a en luy encore icelles trois choses, et peut, après une digestion plus accomplie, convertir autre paste à sa substance, selon le plus le moins de cette digestion; car il a en luy semence, comme toutes les autres choses.

Ainsy comme par similitude de la Pomme, qui n'est pas pommier ny moins encore similitude d'iceluy, et qui croieroit planter la Pomme pour faire venir un pommier, erreroit. Car la Pomme est un Corps fait de Terre et d'Eau et coagulée par le Souffre du pommier, n'ayant en elle vertu de produire son semblable; mais qui ouvrirait cette pomme trouveroit en elle le sperme, au centre duquel est la semence capable de produire un pommier. L'Or est donc sans tromperie la Matière dont se tire la Matière des Philosophes, car c'est la Terre d'où se tire la Terre, en laquelle est semé l'Or des Philosophes. C'est à dire icelle spiritualité jà déclarée, sans qu'en iceluy Or soit meslé rien d'estrange.

C'est pourquoy je t'ay tant recommandé Théorie, laquelle imbue raison au cœur de l'homme, pour cause et crainte des ignorans rustiques. Car



ce n'est pas que meslement ne puisse estre fait d'aucuns Métaux; mais sçache pour certain, qu'aucun Corps ne se mesle parfaitement, lesquels ne sont que Terres différentielles et impures. Mais les Esprits ont ingrés ensemble. Et te suffise.

Mais j'ay dit que toutes choses sont engendrées de deux, et quoy qu'en l'Or soient contenues les deux, autre Esprit fait l'entrée et ouvre la porte du souverain Ciel, qui peut estre trouvé en tout Corps élémenté et s'appelle *repupu*, Oyseau méridional, plus reluisant que fin Or, et pourtant fait son nid dans les retraites, comme dans l'Or il est contenu. Et ainsy il est précieux; lequel est appelé Oyseau de Paradis, parce qu'il réside aux plus hautes régions et fait son nid en la Terre basse.

Cette chose est donc noble et vile, c'est à sçavoir vile en sa corruption et noble en sa génération. Car jamais corruption ne vient, que plus noble génération ne suive. Et ainsy Nature améiore tousjours les choses jusques à un certain terme, et puis les laisse. Mais l'Artiste doit icelle ressembler, et s'il la croie imiter, qu'il l'imite hardiment: mais s'il la croie parfaire, qu'il avise avec quoy elle parfait les choses, et il trouvera que c'est tousjours avec choses semblables.

Comme par similitude, qui voudroit pour avoir fruicts bons amender Nature, il conviendrait enter fruict de telle Nature et non d'autre espèce, ny sur une autre Nature, comme pommier sur pommier. Vray est qu'en Nature peut naistre Monstres, par terrible commixtion déraisonnables, avec les brutes, comme aux Végétaux pommier sur Poirier, mais tousjours pourtant selon Nature, sçavoir d'Animal à Animal, de Végétal à Végétal, et ce encore de plus approchante Nature, comme Poiriers sur Poiriers et non sur Chesnes, ou autres arbres de nature contraire. Mais les Métaux sont très nobles ou très imparfaits, et ne croie pas amender le meilleur par le pire, ains le subtiliant et purifiant de plus en plus par l'ayde et moyen de la simple Matière, qui soit en Nature, de peur que l'alliance d'une chose estrangère ne se mesle avec nostre Matière pour l'infecter, au lieu de la purifier. Car, comme dit est, chaque chose demeure en son reigne sans passer en l'autre, chacun se multipliant selon son espèce.



CHAPITRE 3

La Nature est moult simple, et n'opère point diversement, ains avec mesmes Vaisseaux et Matières en ses opérations. Car le haut est comme le bas, et au contraire '. C'est à dire qu'ils sont faits d'une seule et unique Matière, et par mesme régime, gardant toutefois l'ordre et l'observance des régimes différentiaux. Car le Souffre animal jà n'aura puissance de congeller le Mercure végétal, ny le Végétal l'Animal, ny l'un ny l'autre coaguler, ny estre coagulé par le Souffre ou par le Mercure minéral.

Ainsy se trompent ceux qui croient extraire leur première matière du Végétal, se fondant sur ce que nome Pierre est dite végétale, ou de l'Animal estant dite animale. Car l'Animal demeure au reigne animal, le Végétal au végétal, et le Minéral au minéral, quoy que substance animale soit faite végétale, par conversion d'une en l'autre, selon la digestion du convertible. Mais jà le Métal ne sera fait Végétal ny Animal, ny l'Animal et le Végétal, fait Minéral. Car le Métal demeure en sa Nature métallique; bien qu'il puisse aller à l'un et à l'autre, mais c'est par Médecine du parfait Elixir ou Pierre parfaire. Ainsy quand nous disons que nostre Pierre est végétale, nous le disons à raison qu'elle dépend de la Nature universelle et végétale, laquelle cause en elle nouvelle végétation et nouvelle vie. Elle est de plus appelée végétale, d'autant qu'elle a ingrés dans les Végétaux, et répare la Nature aux végétales, comme il appert dans Lulle en la vertu de ses médecines. Et ce que nous la disons animale, est parce qu'elle est composée de Corps, d'Ame et d'Esprit, et est antidote et médecine aux Animaux comme aux Végétaux.

Car elle prolonge la vie des hommes, et restablit leur jeunesse, bien qu'elle ne soit primordialement que minérale ; mais par degrés successifs, parvient à icelle animation, ainsy comme au pourrissement, dont l'un meine à icelle végétation, et l'autre à icelle animation. C'est pourquoy il est dit que l'Œuvre se fait en deux nuicts et en trois jours. Les jours estant similitude des trois reignes, et les nuits d'iceux pourrissemens qui sont les dissolutions tant recommandées, car quoy qu'ils soient plusieurs dissolutions, il n'en est pourtant que de deux sortes, dom l'une est rurale et violente, l'autre douce et philosophique, sous laquelle elles sont ensemblement comprises.

Ces trois Pierres sont aussy figurées en l'Œuvre, par les trois Souffres d'iceux trois reignes. Car par la Pierre minérale, ou degré minéral, vient la couleur de Souffre métallique; par le degré végétal, vient la Coagulation et odeur du Souffre végétal; et par le degré animal acquérant icelle perfection, par iceux degrés, sur iceux reignes comme sur les Métaux pour iceux dépouiller de leur impureté et ordure, rendant le Caché manifeste, et perfectionnant manifestement ce qui a perfection occulte, hors du borbier de la Terre, sur les végétales, par une réparation et restablisement d'humeur vivifiante perdue et consommée, par la débilitation et courte durée d'iceux Végétales. Et sur les Animaux par une Vertu séparative du pur d'avec l'impur, lequel impur cause corruption en nos Corps, et diminue l'humidité radicale et chaleur naturelle d'iceux.



Ainsy ramenant la santé, restabliſſant la jeunesse, et mieux disposant le Corps proportionnellement en ses Elémens.

De sorte que l'extérieur qui paroist débilité par la débilitation intérieure reprend sa première verdeur, tant en iceux Végétaux qu'Animaux; et est par icelle Médecine dépouillé des incommodités accidentelles, qui luy estaient venues à cause des humeurs superflues et corrompantes, ou siccité astrale, d'une nature débile et languissante.

C'est pourquoy les Sages Médecins deffendent l'Or de chimie aux médicamens, parce n'est pas dépouillé son Feu contre nature et n'a pas acquis icelles perfections par iceux pourrissemens qui séparent parfaitement ces choses.



CHAPITRE 4

Mais j'ay dit que rien n'est primordialement engendré d'une matière seule, parce qu'une matière n'a point de mouvement, ny ne peut agir sur soy mesme, et partant il convient en avoir deux de diverses natures, qui soient comme Masle et Femelle, quoy, comme est, qu'aucunes choses soient, qui sont hermaphrodites et portent en eux masle et femelle, comme Métaux et Végétaux; mais pourtant en iceux convient avoir une matière qui fasse acte de femelle, et est dit menstrual, pour ce que la matière se corrompt en iceluy, et d'icelle corruption naist autre Menstrual plus prochain et voisin à la matière métallique, que celuy descendu du genre très général, dans lequel et duquel naist l'Enfant des Philosophes, par la semence du premier Masle, lequel, comme dit est, attire et convertit toute la vertu d'icelluy menstrual en sa substance première.

Mais pour bien entendre l'ordre de la Nature des Métaux par leur génération, je diray par répétition, que toutes les choses du Monde sont composé de quatre, qui sont calidité, frigidité, siccité, et humidité, descendues primordialement de calidité et de frigidité, qui sont selon Parménides les deux principes de Nature, mais par moyennes conversions de l'un à l'autre; lesquels sont Feu, Eau, Air et Terre. Le Feu est chaud et sec; l'Air est humide et chaud; l'eau est froide et humide et la Terre et froide.

C'est pourquoy le Feu peut estre fait Air, pour leur convenance et à cause de la calidité qui est Moyen entr'eux. L'Air fait Eau par humidité, semblablement Moyen entre l'Air et l'Eau. Et l'Eau Terre par frigidité, qui est Moyen entre Terre et Eau, qui sont participants d'icelle frigidité. Le Feu donc, en cette manière, fait alliance avec l'Air par la perte de calidité, et l'Air à l'Eau par l'humidité, et l'Eau à la Terre par frigidité. Ainsy celuy Feu descendant de l'un à l'autre est porté, comme dit est, jusqu'au centre de la Terre, qui est comme un point auquel tout aboutie.

Et iceluy centre, ainsi de toutes parts agité, regorge ses flammes vers la superficie de la Terre, mais en forme vaporeuse, au lieu qu'en descendant c'estait en forme d'Eau, et ce par d'autres lieux, pour n'empescher la circulation naturelle. Et icelle vapeur nettoye et purifie les lieux par où elle passe, jusqu'à ce qu'elle arrive en un lieu moult purifié par les autres précédentes vapeurs, et ausquelles s'unit la Terre moult subtile, chaude et humide, ainsy comme graisse, car alors icelle vapeur se joint à icelle graisse, et ensemblement se corrompent. De manière que des deux naist une onctuosité glaireuse, laquelle sortant du genre très général, entre dans le reigne Minéral, laquelle aucuns nomment Calcaduc ou Léopard verd, et puis descend et parvient en Mercure métallique coulant, qui contient en soy son propre Souffre d'Or, d'Argent ou d'autres métaux, selon la pureté ou impureté de la Terre de ce lieu, et lequel enfin par une parfaite décoction se convertit en illec Métal de sa destination.

Mais si jamais icelle vapeur et graisse ne se fussent rencontrées, jamais ne se fût fait Métal; chacun à part n'estant suffisant pour l'engendrement d'iceluy Métal, quoy que tous deux primordialement



soient descendus d'un, par conversion d'icelle substance onctueuse métallique dans icelles Terres métalliques, qui jà étoient cette vapeur, et la firent graisse. Ainsy se fait Métal, quand principalement telle rencontre se fait en lieu propre et convenable à icelles digestions. Ainsy Comme dans une montagne à voute, à guise de four, pour ce que icelles vapeurs qui tousjours montent se trouvent là enfermées et n'en puissent sortir, que parce que aussy les Eaux et pluyes qui roulent et découlent environ icelles Montagnes, sans faire retardation ny demeurance sur icelles; car aux lieux applanis comme campagnes, on ne fut trouvée Minière, parce que les pluyes faisant là demeurance, entrent enfin en icelles Terres, en laissant la superficie d'icelle destituée, qu'en qualité médiocre pour les simples Végétations seulement, mais tousjours le Soleil, père et première cause des choses, restaure par ses rayons icelle Vertu débilitées.

Car iceux rayons et vapeurs ont alliance et attraction entre eux, et par ces rayons icelles va peurs, comme dit est, sont restaurées pour produire herbes, arbres, bled et autres choses semblables, parce que tout ce qui est d'icelles relève, et rien ne naist au Monde autrement. Ainsy, à l'abry des vents et de la pluye, les Métaux sont engendrés, d'autant que le Feu y agist plus puissamment et naturellement qu'il ne feroit pas en lieu découvert, où l'Air et les Eaux mettent empeschement; car iceluy Feu accomplit l'intention de Nature, lequel Feu est considéré en cette manière, sçavoir en celle cy, par laquelle il est enclos comme en toutes sortes de semences, et est engendré du Soleil, comme j'ay fait plus ample déclaration; mais autre est le Feu sousterrain, lequel procédant du Centre ou choses qui illec le meuvent, excite et provoque iceluy Feu matériel à estendre et multiplier ses Vertus plus puissamment.

Mais le Feu de putréfaction est le tiers Feu qui se peut considérer par la similitude de plusieurs herbes amassées, qui par la vertu de l'Air s'eschauffant ensemblement, se meuvent l'un l'autre, et si provoque l'humidité d'icelles à agir l'un contre l'autre par le moyen de la chaleur imaginée par l'Air, et par tel eschauffement et chaleur pénétrante, jusques à pouvoir faire cuire des Œufs, se corrompent avec l'aide de l'humidité, et putréfiant ensemblement icelles herbes. Car chaque chose porte son Feu en elle mesme, et en son Centre. Et est ce Feu, le Feu de Nature, contenu en chaque chose.



CHAPITRE 5

Tous ceux qui ont escrit de la noble Pierre, ont plustost embrouillé les Estudians, qu'enseigné la vraye opération d'icelle, et pourtant plusieurs ont esté, qui sont parvenus à cette Science par Livres. Car aussy les Sages ont jugé qu'il devoit suffire d'entendre et sçavoir sans autre intelligence, qu'il estoit une Pierre de grande Vertu, parce que tout homme de bon sens, doit sur les simples dicts des Philosophes, imaginer choses moult grandes, non seulement par leurs effects, mais par raisons naturelles. Ainsy comme quand tu n'aurais connaissance aucune, sinon qu'il est une Vertu séparatrice des choses pures d'avec les impures et convertissables des impures aux pures. Laquelle a plus particulièrement puissance sur les Métaux, ne seroit-elle point suffisante, pour te faire comprendre que l'origine d'icelle doit estre d'iceux Métaux.

Car si tu connais la Nature des choses, tu sçauras que chaque Souffre n'a pouvoir de coaguler que son Mercure, estant chose impossible et hors de Nature de joindre le Lion à l'Homme, ny l'Homme au Métal. Et quand quelqu'un dirait que la plus noble Vertu qui soit en Nature, doit procéder de l'Homme, puisque l'Homme est le plus noble Corps qui soit en Nature. Je répondrais : Nul Corps n'est parfait tant que l'Esprit; mais quoy que perfection soit aux Corps, d'iceux Corps ne cherchons que cette Vertu séparative; et quand d'iceux nous voudrions extraire icelles, jamais elle n'apparoistroit à nos yeux que par le moyen de son Corps, tant petit soit-il, lequel sera toujours ferment, pour attirer petit à petit toutes choses à sa Nature.

Et combien que le parfait Elixir n'ayt que la Vertu séparative, tousjours a-t-il ingrés et est mestier, ayt aussy Vertu fixative: autrement le Vif argent ne serait fait Or en sa projection, laquelle Vertu fixative ne provient que du Souffre terrestre d'Or, qui fixe et multiplie iceluy Vif argent en nostre Magistère, se mettant et demeurant au plus profond des Natures imparfaites, pour à icelles donner perfection comme Levain; c'est à sçavoir jusques au terme que Nature l'avoir accompli, amenant icelle Vertu multiplicative selon les degrés de digestion de nostre Magistère.

Cela moult bien considéré, et sçachant que le plus parfait de tous les Métaux est Or ou Argent; dans quelque autre matière croirois-tu chercher cette noble et puissante Vertu que dans l'Or? Et quand tu ne sçauois pas mesme que ce noble Métal contient en son secret les deux Vertus ensemble, la fixe et la volatile, desquelles il fut primordialement engendré, et lesquelles par leurs diverses propriétés et contraires qualités se corrompent l'une l'autre, pour d'icelle



corruption faire sortir une nouvelle génération plus pure et plus excellente que la première.

Puisque le premier Or, comme dit est, fut primordialement créé et composé d'icelles deux Vertus contraires, et partant comme fait de deux choses, est sujet à la mort Ce qui n'est pas ainsy de celuy qui est issu d'une seule chose; car aussy est-il dit Phénix, ayant pouvoir de se ressusciter et prendre seconde naissance dans ses Cendres, et pour le moins de purifier iceluy Métal de ses superfluités, autant que peut l'Artiste, par voye toutefois de Nature.

Laquelle voye jà déclarée, n'est que putréfaction et dépuración, de laquelle putréfaction naist toute génération; selon chaque espèce et individu, et pour venir à icelle putréfaction, il faut considérer de ne pas ajouster au Métal autre Métal ny poudre estrangère, ains chose moult approachante et voisine de sa Nature.

Car celuy qui est bon et naturel Philosophe, d'un vif Esprit, doit imaginairement pénétrer le secret des choses plus occultes. Ce que tu connoistras par similitude des choses semblables; car Nature n'est pas diverse en ce qu'elle fait, ains sont toutes choses de mesme composition de Terre, d'Eau, d'Air et de Feu, où sont Souffre, Sel, et Mercure. Car bien que l'Or soit très reserré en ses parties, et semble indivisible, pourtant est-il construit d'icelles choses, comme toutes les autres de la Nature; car le bas est comme le haut, et ce qui s'engendre sur la Terre et dans l'Air, n'est point diverses générations; celle du bois et du froment, ou de l'Homme; comme celle des Mouches, des Tonnerres et des Métaux, sont selon le plus ou le moins de spiritualité ou de corporalité, et par le centre et intérieur de l'un, on peut connoistre le centre et intérieur de l'autre.

Et si tu me disois pour voir le centre et intérieur du bois, moult conviendrait le corrompre de sa première forme, en sorte que jà ne pourrait plus estre bois, je te répondrais : Je t'ay desjà dit qu'il est de deux sortes de dissolutions, l'une violente, et l'autre naturelle; c'est à dire, l'une corrompante, et l'autre conservant l'espèce. Mais pourtant se peut, de l'une et de l'autre, tirer quelque fruict. Car si l'une conserve l'espèce, l'autre ne laisse de séparer les superfluités terrestres du Composé, en sorte qu'il ne reste que les choses qui portent les Vertus, desquelles les Sages Philosophes anciens ont fait des choses merveilleuses.

Mais si tu doutes perdre la forme spécifique du bois dans les flames dévorantes du Feu, fais ta séparation dans l'Eau; et si l'Eau n'est assez forte pour corrompre, adjoustes y le Feu. Et si lors tu n'as osté à la matière icelle forme spécifique du bois, au moins tu luy en auras donné une autre beaucoup plus noble que la première, qui sera celle de l'Animal; comme il arrive à nostre Magistère.



Sçaches donc qu'au commencement une rosée perpétuelle coule du Ciel en Terre, qui engendre aux entrailles d'icelle les Métaux et les Minéraux, et en la superficie et hors d'icelle, les Végétaux et Animaux de toutes espèces, dont le plus excellent de tous est l'Homme. Ce qu'il faut sçavoir et connoistre pour entendre combien de choses sont en la Nature, et donc elles sont primordialement issues; afin de découvrir après où consiste la puissance universelle des choses, dans laquelle est caché tout le secret

Ces choses ainsy bien connues, d'un Esprit subtil pourra estre fait choses miraculeuses en Nature, comme dit de la Caballe judaïque. Car jadis par icelle Science complètement entendue, estais plusieurs miracles comme de commander mesme à la Nature et aux Elémens. Ce que les misérables Juifs one crus attribuer aux miracles de J.C estre faits par la vertu et adresse d'icelle Science, parquoy comme indignes ont perdu icelle, et d'iceux transportée aux Chrestiens qui au jourd'huy l'ont et sera employée à l'honneur et gloire d'iceluy Seigneur; ainsy comme il est requis, que tout Homme qui à icelle s'adonne, à tout ce qu'il ne plaist à Dieu, en vain à icelle mettra-t-il sa cure.

Cherche donc tout premier à te conformer à sa volonté, puis tu trouveras gloire. Car je t'ay laissé par escrit chose suffisante, si tu es Homme de bien.

Or il te faut premier purger ton Or, puis le dissoudre et réduire en poudre moult impalpable; puis d'iceluy extraire un Esprit volatil blanc comme neige, et un autre rouge comme sang, lesquels engendreront ensemble un tiers, dans une chaleur humidement continue. Mais nostre Magistère consiste principalement en quatre opérations. Sçavoir, solution, ablution, conjonction et fixation : lesquelles quatre ne sont que dissoudre et congeler; en la solution les parties sont divisées, et devient toute la matière noire; en l'ablution, assemblement se fait d'icelles parties, et viennent au blanchissement.

En la Conjonction, nouvelle noirceur apparoist; et en la fixation, sont tous les Elémens fixés. Lesquelles quatre parties sont divisées en douze degrés, dont le premier est calcination du Corps que les Anciens figurent par un Dragon endormy dans le Feu, et gardé par un Vieillard, qui est la vertu du Souffre retenue dans l'Ame que Démogorgone de la Terre réveille par nostre Mars clamé par aucuns Aymant, qui est la première matière simple, ou Air. Car alors la Terre fait séparation d'icelles matières, qui sont Soleil et Lune. Au second degré qui est solution, une beste féroce dévore nostre Soleil en la présence de nostre Aymant. Lequel met sur sept belles fleurs,



mais le Feu se résout par sueurs et prend meilleure naissance. Le troisieme degré qui est la séparation, iceluy Mercure fait séparation des parties féminines, qui sont celles du Corps, celles de l'Esprit, c'est à dire des deux Aymants.

Le quatriesme qui est conjonction, l'Eau estant mise à part, le Vieillard susdit conjoint l'Homme à la Femme, où par douces rosées maintes couleurs paraissent. Le cinquiesme degré est Putréfaction, ou noirceur. Le sixiesme, Congellation, le septiesme, libation, l'Enfant est par trois fois nourry de laict convenable. Le huitiesme, Sublimation, l'Or et l'Argent sone exaltés; mais au degré de fermentation, qui est le neuvieme, est la semence jettée en Terre, et le Soleil et la Lune que Saturne avait occis, ressuscitent et vont à moult grande splendeur, qui est le dixiesme degré.

L'onzieme et douzieme assez par moy ont esté prosnés et preschés, qui sont multiplication et projection.

Reste à dire les degrés de chaleur, lesquels te convient considérer par la température de l'Air, depuis Ariès, jusques à Cancer : depuis Cancer, jusques à Libra : et depuis Libra, jusques au Capricorne. Mais note que les sept Fleuves qui sont en l'Œuvre, sont les sept imbibitions desquelles Nicolas Flamel fait moult mention. Lesquelles sept imbibitions sont réitérées par deux fois. Et te suffise de mes dictz : car comme dit est, si le plus au clair je m'expliquais, aussy bien y viendrait le Sage que le Fol, et le Fol que le Sage, et meriterois damnation de hazarder une chose qui ne pourroit jamais estre réparée, quand une fois elle seroit sceue. C'est pourquoy onc ne fut escrite, ny sera plus au clair. Mais si pas ne peux comprendre ce que je dis avec amour paternel, et de Vérité, travaille ainsy hardiment, comme ont tous ceux qui l'Ont sceue; car jà Homme n'a parlé plus clairement, quelque enseignement qu'il en ayt donné, que simplement et superficiellement et non successivement pour fuir tout inconvénient.

Car aussy sont toutes opérations assez au long dans Lulle escrites. Lequel je te commande tant de suivre; bien que je laisse Livre où peu de chose est obscurcie. Mais je viens de te déclarer choses que les plus grands Rois de la Terre devroient estimer plus que leurs propres Empires.

Et garde le soigneusement, que personne n'y mette l'œil, et que quand mort t'aviendra, si plus tost ru ne l'as fait, brûle devant toy mon Livre, suivant lequel, si en mes précédens escrits tu n'as ajouté foy, prends ceux de Lulle et sépare de grain de l'yvroye, tant que contradiction n'y soit plus trouvée.



Mais pour le fournel et le Feu, je t'en laisse de trois sortes, sçavoir l'un de la Lampe, l'autre du fumier, et l'autre de charbons. Et en iceluy fournel, sont encore autant différens sçavoir du bain, ou Eau, ou de l'Air simplement eschauffé et tempéré par un globe de bois justement fermant, auquel je mets plus de confiance qu'en l'autre. Bien que tout n'est qu'un, pourveu que tu sçaches donner mesure au Feu, et non par hastiveté, qui a perdu plusieurs artisans. Ainsy je te prie et t'exhorte, autant qu'en moy possible est, d'observer mes commandemens, afin que Dieu en soit bény et honoré, auquel soit honneur et gloire aux siècles des siècles.

AMEN

Retrouvez d'autres textes sur l'espace gratuit et privé de la

Bibliothèque Numérique Alchimique du Merveilleux

BNAM©

Inscrivez vous : <http://bnam.fr>

Lisez la License BNAM sur le site

